



## LA CONFIGURATION DES SOUFFRANCES DANS L'ESPOIR ET LE RETOUR À HALAB D'ANDRÉ MALRAUX ET D'ABDELLAH MAKSSOUR

Souad Ameer

Université de Benghazi, Benghazi, Libye

\*Corresponding Email: [souad.ameur@uob.edu.ly](mailto:souad.ameur@uob.edu.ly)

### Abstract

La configuration des souffrances se présente dans un cadre de données narratifs, symboliques et discursives. Cet article se manifeste à travers un cadre comparatif, dans Retour à Alep et L'Espoir, deux écritures dont la configuration se repose sur une tension historique et personnelle. Une étude comparative et poétique d'Abdellah Makssour et d'André Malraux. On s'interrogera sur la manière dont ces deux écritures s'inscrivent et qui ont fait de la souffrance leur centre d'intérêt et de l'écriture un outil d'investigation. Cette étude dévoile des mécanismes complexes qui structurent la représentation de la douleur. La souffrance se manifeste, se transforme et s'inscrit dans la temporalité des personnages. La comparaison de ces deux œuvres permet ainsi d'enrichir la compréhension des stratégies narratives et symboliques mobilisées pour représenter la souffrance, tout en révélant les enjeux philosophiques et éthiques inhérents à leur démarche.

**Keywords:** Souffrance, configuration, écriture, Makssour, Malraux, étude comparative

### تشكل المعاناة في روايتي «الأمل» و«العودة إلى حلب»

لأندرية مالرو وعبد الله مكسو

سعاد عامر محمد

جامعة بنغازي، القوارشة، بنغازي، ليبيا

للمراسل: [souad.ameur@uob.edu.ly](mailto:souad.ameur@uob.edu.ly)

### ملخص

تتشكل بنية المعاناة ضمن إطار من المعطيات السردية والرمزية والخطابية. ويتجلى هذا المقال من خلال مقارنة مقارنة بين روايتي «العودة إلى حلب» لعبد الله مكسو و\*«الأمل»\* لأندرية مالرو، وهما نصان تتأسس بنيتهما على توتر تاريخي وشخصي. هدف هذه الدراسة إلى تقديم قراءة مقارنة وجمالية لأعمال عبد الله مكسو وأندرية مالرو، حيث نتساءل عن الكيفية التي تتخرط بها هاتان الكتابتان في جعل المعاناة محور اهتمامهما، وعن اعتبار الكتابة أداةً للتحقيق والكشف. تكشف هذه الدراسة عن آليات معقدة تُنظّم تمثيل الألم، إذ تتجلى المعاناة وتتحول وتندرج ضمن الزمن الخاص بالشخصيات. كما أن مقارنة هذين العملين تتيح تعميق فهم الاستراتيجيات السردية والرمزية المُوظَّفة لتمثيل المعاناة، مع إبراز الرهانات الفلسفية والأخلاقية الكامنة في مقاربتهم الأدبية.

الكلمات المفتاحية: المعاناة، تشكيل، كتابة، مكسو، مالرو، دراسة مقارنة.



## Introduction

Dans l'histoire littéraire du XXe et du XXIe siècle, nombreux sont les écrivains qui ont fait de leur plume une arme de combat face à la violence de l'Histoire. Cet article propose une lecture comparée de deux romans issus de contextes géopolitiques différents mais traversés par une même volonté de témoignage et d'engagement : *L'Espoir* (1937) d'André Malraux, consacré à la guerre d'Espagne, et *(Le retour à Alep)* d'Abdallah Makssour (2013), écrit en arabe et ancré dans la guerre syrienne contemporaine. Tous deux engagés dans les luttes de leur temps, Malraux et Mansour inscrivent leur œuvre dans une démarche militante où la fiction devient un espace de dénonciation, de mémoire et de défense des valeurs humaines.

La présente étude adoptera une démarche fondée sur une double approche appliquée au corpus romanesque étudié, dans cette perspective, notre traduction personnelle de certains passages du roman rédigé en arabe constitue une étape méthodologique incontournable d'autant plus que ce texte n'a à ce jour jamais bénéficié d'une traduction officielle. Depuis toujours, la littérature a accompagné les grandes convulsions de l'histoire humaine. Lorsque la violence des conflits déchire les sociétés, lorsque la liberté est menacée ou que l'exil devient la seule issue, les écrivains prennent souvent la plume pour témoigner, dénoncer ou simplement transmettre une mémoire collective en voie d'effacement. Dans ce contexte, la littérature engagée occupe une place essentielle, car elle articule l'esthétique à l'éthique, le récit à la résistance. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, qui propose une lecture comparée de ses deux œuvres romanesques appartenant à des aires culturelles et linguistiques différentes : André Malraux, écrivain français engagé dans la guerre d'Espagne, et d'Abdallah Makssour, auteur arabe contemporain qui retrace à travers son récit les douleurs de l'exil et de la répression sous le régime syrien de Bachar al-Assad. Bien que ces romans soient issus de contextes historiques et géopolitiques différents, ils partagent une même vocation : celle de faire entendre la voix des opprimés et de donner sens à des luttes collectives à travers la fiction. Il ne s'agit pas, dans cette recherche, de confronter les styles littéraires de deux œuvres issues de langues et de traditions esthétiques différentes – le français et l'arabe –, mais plutôt d'interroger les thématiques fondamentales qui les traversent : la guerre, l'exil, la résistance, la mémoire et la survie de l'humanité face à la barbarie. Dans cette perspective, les écrits de Malraux et de Makssour s'inscrivent pleinement dans ce que Sartre a défini comme une littérature engagée, où l'acte d'écrire devient indissociable d'une responsabilité politique et morale. La fiction y assume une fonction testimoniale, rejoignant la réflexion de Paul Ricœur sur le rôle du récit dans la construction de la mémoire collective, tout en rejoignant également les analyses de Todorov sur la nécessité de préserver la dignité humaine face à l'oubli et à la violence. Ainsi, l'écriture militante de ces deux auteurs transforme le roman en un espace de dénonciation et de résistance, mais aussi en un lieu de sauvegarde éthique de l'expérience humaine.

Le choix de la configuration des souffrances s'impose comme une manière d'articuler la double question de la poétique du récit et de l'engagement littéraire, en montrant que la littérature n'est pas seulement un miroir des souffrances, mais bien un espace de leur configuration, c'est-à-dire de leur organisation signifiante et porteuse de sens pour l'histoire et pour l'humanité. Quelques questions possibles pour une problématique centrale se présentent : Comment la littérature engagée configure-t-elle les souffrances individuelles et collectives liées à la guerre, à l'exil et à la barbarie, en transformant l'expérience douloureuse en un récit porteur de mémoire, de résistance et de dignité humaine ?

### *Présentation du sujet*

La littérature a toujours accompagné les grands bouleversements historiques et politiques, offrant aux écrivains un espace d'expression où l'intime rejoint l'universel. Parmi les œuvres qui témoignent avec force de cette vocation engagée, *L'Espoir* d'André Malraux (1937) et *Le*

Retour à Alep d'Abdallah Mansour (2013) se distinguent par leur volonté commune de dénoncer l'oppression, de préserver la mémoire collective et de défendre les valeurs humaines fondamentales. L'un s'inscrit dans le contexte de la guerre d'Espagne, moment clé de l'histoire européenne du XX<sup>e</sup> siècle, tandis que l'autre plonge dans la tragédie syrienne contemporaine, marquée par la répression du régime de Bachar al-Assad. Le titre du roman *Le Retour à Alep*, incarne à lui seul la tension centrale de l'œuvre : le désir brûlant du retour et l'effondrement brutal de cet espoir dans un pays ravagé par la guerre. Malgré l'éloignement géographique et temporel, ces deux romans posent une question essentielle : comment la littérature peut-elle rendre compte de la guerre et de l'exil, et surtout, comment peut-elle porter l'espoir dans un monde dévasté ? Cette étude comparée se propose d'explorer ces interrogations à travers une lecture croisée de deux récits d'engagement. Le contexte historique et littéraire dans lequel s'inscrivent les deux œuvres d'André Malraux et d'Abdallah Makssour joue un rôle crucial dans la compréhension de la configuration des souffrances. Malraux est témoin, il a vécu des événements marquants tels que la guerre d'Espagne et la Seconde Guerre mondiale, qui ont profondément influencé ses écrits. De son côté, Makssour dans « *Le retour à Alep* » évoque ses angoisses personnelles et aborde en détail la guerre en Syrie, une autobiographie où il raconte son expérience de la prison et la quête d'un pays. Les bouleversements socio-politiques en Espagne et en Syrie constituent le substrat à partir duquel André Malraux et Abdallah Makssour élaborent leur représentation de la souffrance humaine. L'analyse de leurs œuvres respectives révèle l'importance cruciale du contexte historique et littéraire dans la conceptualisation de ce thème. Pour André Malraux, la participation directe à la guerre civile espagnole a été une source d'inspiration déterminante. Ses écrits ne se contentent pas de narrer les événements, mais s'inscrivent dans une réflexion profonde sur la violence et la dignité humaine en temps de conflit. L'œuvre de Malraux est ainsi une exploration de la souffrance vécue par le combattant et le témoin, façonnée par les événements historiques qu'il a traversés. Abdallah Makssour, quant à lui, inscrit son œuvre dans les bouleversements politiques et sociaux de la Syrie contemporaine. Ses récits ne se contentent pas d'un simple constat, mais offrent une critique des injustices et des difficultés auxquelles sont confrontés les individus dans une société en mutation. La souffrance est ici analysée comme une conséquence directe des dynamiques de pouvoir et des tensions sociales.

### Objectifs de l'étude

Notre objectif est de mettre en avant les aspects spécifiques de deux œuvres fascinantes. Il s'agit notamment de comprendre en profondeur leur thèmes récurrents qui ont été déployés avec une harmonie ensorcelante, l'innovation stylistique dans ces écrits audacieux ont bouleversé les normes établies et leur impact puissant sur la littérature contemporaine qui résonne avec une force inégalée. À travers notre analyse et notre réflexion. Nous tenterons à percer les mystères profonds de ses œuvres, révélant des couches cachées d'intention artistique et des nuances insoupçonnées qui les forment. L'œuvre de Malraux sur la guerre d'Espagne offre un intérêt profond pour plusieurs raisons. Tout d'abord, elle témoigne de l'engagement passionné de l'auteur envers l'Espagne et sa lutte contre le fascisme, un engagement qu'il a concrétisé par son implication directe dans le conflit. À travers les paroles de ses personnages, tels que le capitaine Mercery et l'équipage du *Marat*, transparait un rejet viscéral de l'indignité et une détermination sans faille à défendre la liberté du peuple espagnol. De plus, ce roman se révèle être un creuset d'idées sur le rôle de l'individu face à l'histoire et sur la nécessité de transformer l'expérience en conscience, comme le souligne la citation de Garcia. L'empressement de Malraux à se rendre en Espagne dès le début du conflit, noté par Janet Flanner, illustre son besoin impérieux de vivre et de comprendre cette tragédie de l'intérieur.

« Pourquoi étudier *L'Espoir* ? Certainement à cause de l'intérêt historique et politique de l'événement. La guerre civile espagnole, par ses causes, ses conséquences, sa date, les passions qu'elle a soulevées, a profondément marqué la conscience des contemporains. Le roman d'André Malraux a pour cadre la Guerre civile espagnole. Il s'ouvre sur une précision du lieu, du moment et de la saison. Le premier chapitre situe le lecteur au cœur de Madrid en ces termes »<sup>1</sup>

L'étude comparative de ces deux auteurs démontre que la souffrance, en tant que motif littéraire, est indissociable du contexte d'énonciation. L'analyse du cadre historique et des influences intellectuelles permet de saisir les nuances et la portée universelle des questions abordées, révélant la capacité de la littérature à éclairer les expériences humaines les plus sombres

### 1.3. Méthodologie

La présente étude adopte une perspective comparatiste partageant un noyau thématique commun : la souffrance humaine engendrée par la guerre, l'espérance comme moteur existentiel et la symbolique du retour. Les deux œuvres incarnent une littérature de l'urgence politique, portée par une vision idéologique et collective de l'Histoire. Notre approche repose sur une lecture thématique croisée, structurée autour de la configuration des souffrances collective chez Malraux, individuelle chez Makssour), de l'élan de l'espoir motivé par l'action politique ou une quête intime et du motif du retour idéologique et mémoriel dans "L'Espoir", affectif et existentiel dans "Retour à Alep". Cette étude s'appuie également sur une méthodologie intertextuelle, analysant les échos philosophiques et symboliques entre les deux textes, en tenant compte des différences de genre, de narration et de rapport au réel. Pour ce faire, nous mobilisons des outils de critique littéraire ; étude du récit, du point de vue, de l'espace et du temps ainsi que des repères philosophiques notamment l'idée de l'engagement comme chez Camus : « Camus ne tolérera jamais l'infidélité à une cause juste, ni même le silence coupable : « Vous acceptez de faire silence sur une terreur pour mieux combattre une autre. Nous sommes quelques-uns qui ne voulons faire silence sur rien », affirmera-t-il dans *Pourquoi l'Espagne ? et de la place prise par Franco*. Camus savait que la position de la vérité n'est pas confortable et il aurait sans doute fait sien ces propos du Cardinal Ratzinger : « Vérité et témoignage, témoignage et martyre sont en ce monde étroitement liés. [...] C'est dans la mesure où l'homme s'engage dans la passion de la vérité qu'il devient un homme. Et dans la mesure où il tient à lui-même, où il se retire dans la sécurité du mensonge, il se perd » 5. Cette passion de la vérité, de la justice, chevillée au cœur de Camus le conduisait à prendre parti contre ses « amis » s'il estimait qu'ils n'étaient plus dans le droit chemin. »<sup>2</sup>

On se concentrera aussi sur une analyse exhaustive des thèmes et des styles littéraires prédominants dans les œuvres d'Abdallah Makssour et d'André Malraux. Je tenterai d'examiner de près les éléments récurrents dans leurs écrits respectifs, tentant de mettre en lumière leurs motifs profonds, en accordant une attention particulière à leurs innovations stylistiques et aux techniques littéraires employées pour transmettre leurs idées, réflexions et émotions. Dans ce contexte, je regarderai également les influences littéraires et les courants artistiques qui ont nourri et inspiré les deux écrivains, élargissant la compréhension de leurs démarches créatives et de l'impact des mouvements culturels sur leurs travaux.

<sup>1</sup> -,Abba, J. (2012). *Histoire et quête identitaire*. Université de la Faculté et École Normale Supérieure, Tangana, P5.

<https://share.google/J1NcKZJN1cx16uNX8>

<sup>2</sup> - Min, T. (2005, 10 juin). *L'engagement, le politique*. Archives des Cahiers de la recherche. Consulté le 5 mai 2025, DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.370>. (p. 4)

*André Malraux et Abdellah Makssour deux écrivains engagés*

Pour une interprétation nuancée de ces deux œuvres, il est essentiel de connaître la biographie de chaque écrivain, car cela peut prévenir des interprétations anachroniques ou erronées. Comprendre le système de valeurs et les codes sociaux de leur époque nous aide à éviter de projeter nos propres conceptions sur leur travail. Chaque œuvre possède son autonomie propre. André Malraux, né à Paris en 1901 et décédé à Créteil en 1976, fut un écrivain, intellectuel, aventurier et homme politique français.

*« In fine, au-delà de cette glorification du guerrier, qui n'est en réalité que seconde, le Malraux d'avant-guerre et de la guerre a accompli le tour de force littéraire sans précédent – et sans doute lui en veut-on un peu pour cela – de réconcilier l'art et l'action, à force de les brouiller inextricablement, comme il l'a fait. »<sup>3</sup>*

André Malraux a suscité dès ses débuts un vif intérêt et des réactions contrastées au sein de la critique littéraire. Son style novateur et son exploration de thèmes existentiels profonds ont été salués par certains, tandis que d'autres ont critiqué son non-conformisme. Au fil du temps, son œuvre a fait l'objet d'analyses approfondies portant sur sa vision de l'écrivain engagé, son interprétation de l'histoire et sa place dans la littérature française moderne.

Les critiques se sont attachés à décortiquer le sens de ses romans, ses idées philosophiques et son rapport à l'histoire, cherchant à identifier ses inspirations et les thématiques récurrentes de son œuvre. Son engagement dans la Résistance a également soulevé des débats. Malgré les controverses, l'œuvre de Malraux continue d'inspirer et de fasciner, offrant une source inépuisable de réflexions sur l'humanité, l'histoire et l'art. Son héritage littéraire demeure puissant et actuel. Cet héritage est d'ailleurs manifeste dans la littérature contemporaine. De nombreux écrivains actuels explorent la complexité de la condition humaine, une quête de sens initiée par Malraux. Son approche de l'histoire et de la politique résonne chez des auteurs comme Patrick Modiano, Laurent Gaudé et Olivier Adam, qui s'inspirent de sa démarche intellectuelle. Sur le plan formel, l'audace narrative de Malraux a encouragé les écrivains contemporains à expérimenter de nouvelles techniques. L'influence de Malraux est profonde et continue de se manifester dans la littérature contemporaine, témoignant de la pérennité de sa vision et de sa démarche créative. L'œuvre novatrice d'André Malraux, sa conception de l'écrivain engagé et sa vision de l'art ont profondément marqué la littérature française moderne. Son influence se ressent encore aujourd'hui chez de nombreux écrivains qui s'inspirent de sa pensée et de son esthétique, assurant la continuité de son héritage et stimulant toujours l'intérêt et la réflexion. Son héritage est manifeste dans la littérature contemporaine. De nombreux écrivains actuels explorent la complexité de la condition humaine, une quête de sens initiée par Malraux. Son approche de l'histoire et de la politique résonne chez des auteurs comme Patrick Modiano, Laurent Gaudé et Olivier Adam, qui s'inspirent de sa démarche intellectuelle. Sur le plan formel, l'audace narrative de Malraux a encouragé les écrivains contemporains à expérimenter de nouvelles techniques. Enfin, son engagement éthique, sa volonté de donner une voix aux marginalisés et de dénoncer les injustices se retrouvent chez de nombreux auteurs actuels. Abdullah Makssour, à son tour est un romancier et journaliste arabe, né en Syrie en 1983. Il a publié sept œuvres littéraires. Il est membre de PEN International et du PEN Club flamand en Belgique, ainsi que membre de la British Journalists Association. Il est également formateur accrédité au niveau international en matière de sécurité journalistique et de couverture des zones de conflit et de tension auprès de la Fédération internationale des

<sup>3</sup> - Franc, C. (2021 / 1N°836). *André Malraux et l'esprit guerrier*. Défense nationale (Comité d'études de défense nationale). Consulté à l'adresse : <https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2021-1-page-112?lang=fr>, p117

journalistes et de l'Arab Reporters for Investigation (ARIJ). Il travaille actuellement pour le réseau de télévision Al Arabiya au Qatar. Sa trilogie de romans, « Jours à Baba Amr », « Retour à Alep » et « Là Via Dolorosa », est considérée comme l'un des premiers romans à aborder les détails de la guerre en Syrie. Son engagement avec l'histoire dans le roman « 2003 » n'est pas une tentative d'échapper à la réalité, mais plutôt une tentative de la reproduire et de profiter des événements et des rebondissements de l'histoire afin d'écrire un récit parallèle à la réalité. Abdallah Makssour écrit sur des gens qu'il connaît, avec toutes leurs contradictions et leurs destins qu'ils n'ont pas choisis. Le contexte historique et littéraire dans lequel s'inscrit l'œuvre d'Abdellah Makssour joue un rôle crucial dans la compréhension de la configuration des souffrances. Makssour était un témoin oculaire, a vécu des événements marquants son récit s'ancre dans son expérience personnelle directe des événements cruciaux, de la vie quotidienne et de son parcours marquants ; la force de son témoignage réside dans l'authenticité de son vécu, sa capacité à rendre l'histoire et les événements vivants à travers son regard qui a suscité une connexion émotionnelle chez chaque lecteur, tout en gardant à l'esprit que sa perspective demeure personnelle et potentiellement influencée par ses propres filtres. Il a abordé la souffrance à travers le prisme du bouleversement politique et social en Syrie.

L'influence du contexte historique et littéraire dans les deux œuvres est considérable, les expériences vécues et les événements ont façonné leur vision. Dans le cas d'André Malraux, on peut voir comment les conflits violents auxquels il a été confronté ont alimenté sa réflexion sur la souffrance humaine. La guerre d'Espagne, a été un événement clé dans sa vie, et ses expériences en tant que combattant et témoin de la violence ont sans aucun doute influencé sa manière d'aborder ce thème. Quant à Abdellah Makssour, son écriture est fortement ancrée dans la réalité sociale et politique de la Syrie contemporaine. Les bouleversements politiques et sociaux qui ont marqué le pays ces dernières années ont constitué le fondement de sa réflexion sur la souffrance et ce par le biais de leurs personnages et de leurs histoires, Makssour et Malraux offrent un regard critique sur les injustices et les difficultés que vivent les individus dans une société en évolution. En examinant le contexte historique et littéraire dans lequel ces auteurs évoluent, on peut saisir les nuances et les significations profondes de leurs œuvres respectives. La souffrance devient un fil conducteur tout au long de leurs écrits, un thème qui résonne avec les expériences personnelles et les réalités sociales de leur époque. Il est donc important d'étudier le contexte dans lequel elles ont été créées, afin de mieux appréhender les questions de souffrance et d'injustice qui y sont abordées.

## Corpus

*L'Espoir* d'André Malraux, publié en 1937 chez Gallimard, est un récit qui relate les moments clés du début de la guerre d'Espagne, depuis le soulèvement franquiste de juillet 1936 jusqu'à la victoire républicaine à la bataille de Guadalajara en mars 1937.

"L'Espoir" est structuré en trois grandes parties de tailles différentes. La première, "L'illusion lyrique", est elle-même divisée en deux sections : une première également nommée "L'illusion lyrique" avec douze chapitres, et une seconde, "Exercices de l'Apocalypse", qui en compte quinze. La deuxième partie s'intitule "Le Manzanarès" et est aussi subdivisée en deux sections : "Être et faire" avec neuf chapitres, et "Sang de gauche" qui en contient dix-sept. La troisième et dernière partie, simplement appelée "L'Espoir", est la plus courte avec six chapitres. Malgré cette organisation déséquilibrée et un rythme potentiellement rapide, le roman défend une thèse centrale qui lui donne une unité et vise à transmettre un enseignement qui prouve la validité d'une doctrine politique. Il adopte le point de vue du camp républicain, décrivant son organisation et sa construction à partir des diverses forces de gauche espagnoles, l'ouvrage offre

une chronique engagée de cette période du conflit. C'est dans l'Europe des années 1930, marquée par la montée du fascisme en Allemagne, Italie et Espagne, que les initiatives expansionnistes d'Adolf Hitler ont rapidement mené à une atmosphère de crise et à la disparition des espoirs de paix.

*« Nous sommes ici au cœur de l'alternative entre « militaires » et « guerriers ». Même si le « militaire » s'affirme et veut se poser comme « un professionnel de la guerre », il ne sera jamais reconnu comme un véritable guerrier. Ce dilemme entre « militaire » et « guerrier » sous-tend L'Espoir, une des œuvres maîtresses d'André Malraux, en grande partie autobiographique, où l'auteur donne libre cours à sa fabuleuse imagination pour opposer le « militaire » jusqu'au-boutiste, jusqu'à l'extrême, qui se sert de sa position pour s'emparer du pouvoir par les armes que l'État lui avait confiées pour le défendre, et le « guerrier », le citoyen espagnol, qui se lève spontanément pour s'opposer à ce pronunciamiento, même s'il n'a aucune qualification « professionnelle » pour le faire. En 1944, ayant fédéré les maquis de Corrèze, c'est en tant que commandant de la brigade Alsace-Lorraine, que le même Malraux se trouve être engagé dans les Vosges, aux côtés des « militaires » de la Ire Armée, nouvelle expérience guerrière qu'il rapporte dans Les Noyers de l'Altenbourg. »<sup>4</sup>*

La guerre civile espagnole, débutant en 1936 après un coup d'État franquiste face à la jeune République, est devenue un événement majeur de cette période. L'écrivain André Malraux s'est engagé aux côtés des Républicains, tirant de son expérience douloureuse la matière de son roman *L'Espoir*. Dans cet ouvrage, il dépeint l'engagement initial et les espoirs des forces républicaines face à la menace fasciste soutenue par des puissances étrangères, puis décrit l'évolution du conflit et la complexité des enjeux. Malraux y entremêle l'histoire et la fiction, offrant une perspective à la fois engagée et littéraire sur cette période cruciale, invitant ainsi à réfléchir sur la relation entre l'événement historique et sa représentation narrative.

*« L'Espoir (1937) et Les Noyers de l'Altenburg (1943), les deux derniers romans de Malraux, montrent un intellectuel engagé dont l'implication se lie avec cohérence à la critique. Dans le feu de l'action, l'intellectuel écrit ; à sa table de travail, sa pensée prend position et agit. Non seulement les romans de Malraux font-ils voir la responsabilité réciproque de l'action et de l'écriture, mais ils ne cessent d'en décrire la simultanéité et la continuité. »<sup>5</sup>*

L'Espoir d'André Malraux est d'une richesse incomparable grâce aux thèmes et aux épisodes historiques mentionnés. Les clés de lecture se penchent aussi sur le genre de l'ouvrage, qui s'apparente à un roman « de guerre » et sur l'engagement de l'auteur qui nous livre un véritable plaidoyer pour la cause républicaine à côté du thème de l'espoir qui prédomine. Son exploration de thèmes existentiels est profond et a été salués par certains, tandis que d'autres ont critiqué son non-conformisme. L'œuvre d'André Malraux a suscité dès ses débuts un vif intérêt et des réactions contrastées au sein de la critique littéraire. Son style a été novateur et au fil du temps, son œuvre a fait l'objet d'analyses approfondies portant sur sa vision de l'écrivain engagé, son interprétation de l'histoire et sa place dans la littérature française moderne : *« Dans le cadre des rapports interdisciplinaires entre l'Histoire et la fiction, l'hypertextualité et la veine thématique permettront de montrer que le support littéraire est*

<sup>4</sup> Franc, C. (2021 / 1N°836). *André Malraux et l'esprit guerrier*. Défense nationale (Comité d'études de défense nationale). Consulté à l'adresse : <https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2021-1-page-112?lang=fr>, p112

<sup>5</sup> -Blanchard, M. (2008). *S'engager : l'intellectuel dans l'œuvre d'André Malraux* (1-). Artois Presses Université. <https://doi.org/10.4000/books.apu.12276>, p, 8 consulté le 08/05/2025.

fortement nourri aux sources de l'Histoire et qu'il affiche l'interaction agissante entre l'Histoire et la fiction »<sup>6</sup>. Les critiques se sont attachés à décortiquer le sens de ses romans, ses idées philosophiques et son rapport à l'histoire, cherchant à identifier ses inspirations et les thématiques récurrentes de son œuvre. Son engagement dans la Résistance a également soulevé des débats. Malgré les controverses, l'œuvre de Malraux continue d'inspirer et de fasciner les lecteurs offrant une source inépuisable de réflexions sur l'humanité, l'histoire et l'art. Son héritage littéraire demeure puissant et actuel.

Abdellah Makssour est reconnu pour sa trilogie romanesque (*Jours à Baba Amr, Le Retour à Alep et Le Chemin de la douleur*), qui a été l'une des premières à documenter les réalités de la guerre en Syrie. Son œuvre s'étend au-delà de ce conflit pour explorer l'histoire plus vaste de la région. Il a écrit plusieurs romans sur la révolution syrienne, dont *Jours à Baba Amr*, *Le Chemin de la douleur* et *Le Retour à Alep*. Dans son poignant nouveau roman, "Retour à Alep", Abdullah Makssour poursuit son exploration dramatique du conflit syrien à travers le prisme de multiples personnages. Ce dernier raconte, le retour du narrateur à son pays natal pour vivre le printemps syrien au début de la révolution en 2011, et de le documenter. Le récit suit deux espaces : celui des révolutionnaires et du régime et celui de la révolution syrienne. Le premier volet évoque la vie intérieure rétrospective des deux, faisant vivre ces moments comme une expérience personnelle tout en partageant avec le narrateur ses pensées et ses souvenirs, passant d'une zone libérée à l'arrestation et à la torture, ce qui renforce l'unicité du roman, le deuxième volet offre un témoignage poignant et fragmenté à travers le regard de l'auteur, qui navigue entre son expérience directe des débuts de la révolution, de la montée de la violence du régime, de l'émergence des groupes armés et de la pénétration des idéologies extrémiste. Cette œuvre est ancrée dans l'histoire et la mémoire. Makssour refuse la notion de "rituels d'écriture", préférant s'appuyer sur une narration parallèle qui met en lumière les vies et les contradictions de personnes qu'il a connues. Sa démarche littéraire est fondée sur la conviction que la littérature a pour vocation de révéler les destins oubliés par l'Histoire. Son récit dépeint une Syrie déchirée, où les espoirs initiaux se sont transformés en désillusion face à la brutalité du conflit, à l'instrumentalisation de la religion, aux atrocités du régime et aux conséquences humanitaires désastreuses, soulevant la question lancinante de la direction qu'a prise la révolution et rendant visible la tragédie humaine à travers des vies brisées et une dignité bafouée. Le roman entremêle habilement l'expérience intime de l'écrivain avec la tragédie collective syrienne, dépeignant sans concession la brutalité du régime et ses crimes contre l'humanité, tout en analysant la trajectoire désabusée de la révolution et la souffrance du peuple. Il met en lumière les aspects les plus sombres du conflit, comme la montée de l'extrémisme et la corruption, mais célèbre aussi la résilience des idéalistes. La fin ouverte, centrée sur l'arrestation et le courage de l'auteur face à la torture, souligne l'importance de la mémoire et de la vérité face à l'horreur. Les événements sont centrés sur un photographe de presse témoin de l'arrestation, de la torture et de la cohabitation avec les factions combattantes, le roman dépeint la révolution contre la tyrannie tout en évoquant des souvenirs personnels. Se déroulant dans le nord et le centre de la Syrie, il confronte le protagoniste à une réalité transformée où la vie humaine semble dénuée de valeur, constituant un cri puissant contre les dérives menaçant la société syrienne et dénonçant à la fois le tyran et l'extrémisme violent. A travers le voyage d'investigation d'un journaliste retournant à Alep, l'auteur témoigne de la destruction et nous raconte des récits poignants des victimes, intégrant même des éléments de reportages et de vidéos documentaires pour peindre un tableau saisissant de la réalité des réfugiés syriens en Turquie et de leur dénuement. Au-delà d'Alep, Homs et Deraa, c'est toute la Syrie qui pleure

<sup>6</sup> ANDRÉ MALRAUX: ROMAN, HISTOIRE ET QUÊTE IDENTITAIRE1, JOSEPH ABAH ATANGANA, Université de Yaoundé I, Ecole Normale Supérieure-André malraux: roman, histoire et quête identitaire1, Dialnet <https://dialnet.unirioja.es> › articulo › 4111843  
Consulté le 04/05/2025-p4

ses habitants disparus, déplacés vers des camps de fortune en Turquie, Jordanie et au Liban, marqués par des tragédies innombrables où chaque Syrien est une vie brisée, une dignité bafouée par le meurtre, le déplacement, l'arrestation et l'emprisonnement, forçant les familles à dépenser leurs économies pour tenter de libérer leurs proches, tandis que prospèrent les marchands de guerre et les mafias, avec leurs enlèvements et leurs rançons mortelles ; dans ces camps de réfugiés, la dignité et les moyens de subsistance s'évanouissent. Témoin de cette réalité, il s'efforce de la raconter à travers son roman afin que la vérité perdure, Il explore aussi sa propre subjectivité, ses amours, sa famille qui lui manque et sa peur pour leur avenir, côtoyant la mort pour relater les histoires des victimes, les atrocités du régime (meurtres, viols, déplacements, destructions), le sort des révolutionnaires, des groupes armés et des journalistes, Il décrit avec force la barbarie du régime :

خرجوا.. وأتى الناس يتفقدون ما حدث، ولكل مصيبته التي حلت به،  
وفي غمرة شتاتي الروحي صرخت ابنتي الكبرى:  
- أمي.. أمي.. لا أشعر برجلي.. لا أشعر بها.. لا أستطيع  
تحريكها!!  
ركضت نحوها.. حاولت أن أحركها ولكن عيثاً، كنت كمن يحاول  
تحويل التراب إلى ذهب بالنفخ عليه، لقد انشئت، حققتها الخبيث بعد أن  
تركها عارية بباد تشل الأعصاب، هكذا قال لي الطبيب بعد أن توفيت.  
- هل ماتت؟؟  
تهز رأسها، وكيف تريد أن تبقى على قيد الحياة بعد أن اغتصبتها،  
وشلوا ساقيها، ووضعوا في مهبلها مادة لجذب الفئران، كانت المادة البيضاء  
التي وضعها التجسس عبارة عن شيء شبيه بالبودرة تجعل الفئران والحشرات  
تأتي من أي مكان لأكلها، ولأن قدميها مشلولة لا تستطيع إغلاق مهبلها  
(هي لم تكن تقول مهبلها بل تكتفي بقول "ال" وتشير إلى ما بين ساقيها)،  
وبرغم أني غسلتها بالماء أكثر من مرة خلال ساعة واحدة فقد بقيت رائحتها  
العفنة التي تجلب هذه الفئران. كان الفأر يقترب من مهبلها فتبعده بيديها  
فيعض أصابعها، مرة تلو مرة تلو مرة تلو مرة، صارت أصابعها منهوشة  
بشكل كامل، بان العظم، كنا نساعدنا ولكن عيثاً لم نستطع فعل أي شيء  
حتى استسلمت فنهشت الفئران ما تبقى من عضوها، وبعد يومين ماتت..  
أين كان الله؟؟  
تجاهلت سؤالها مرة أخرى وسألته عن بناتها الأخريات.. فتابعت:

53

« Maman, maman, je ne sens plus ma jambe. Je ne la sens plus, je n'arrive pas à la bouger. »

Je me suis précipitée vers elle, j'ai essayé de la bouger, mais en vain.

C'était comme si je tentais de transformer la poussière en or en soufflant dessus. Elle était paralysée.

Le salaud lui avait injecté une substance qui paralyse les nerfs, après l'avoir laissée nue — c'est ce que le médecin m'a dit après sa mort.

Est-elle morte ? Elle secouait la tête.

Comment aurait-elle pu survivre après avoir été violée, paralysée, incapable de refermer son sexe ?

Ils lui avaient introduit une matière qui attirait les rats et les serpents.

Elle ne disait jamais sexe, elle se contentait de dire « le... » en pointant entre ses jambes.

Et même si je l'avais lavée plusieurs fois à grande eau en moins d'une heure,

l'odeur nauséabonde persistait — une odeur qui attirait les rats.

*Un rat s'approchait d'elle ; elle le repoussait avec sa main, encore et encore,  
jusqu'à ce que ses doigts soient entièrement dévorés jusqu'à l'os.*

*Nous essayions de l'aider, mais en vain. Nous n'avons rien pu faire pour elle.*

*Les rats ont fini par dévorer ce qui restait de son sexe.*

*Deux jours plus tard, elle est morte.*

*Où était Dieu ?<sup>7</sup>*

C'est une scène d'une cruauté insoutenable. Le corps de la femme est entièrement profané: il n'est plus un lieu d'intimité, de vie, mais un espace d'abandon, de torture, de mort lente. Chaque détail — l'injection, la paralysie, l'infestation par les rats — renforce l'idée d'une violence totale, méthodique, presque rituelle. Cette violence vise non seulement à faire souffrir, mais surtout à nier l'humanité même de la victime. Le texte devient ainsi un témoignage sur la capacité humaine à réduire autrui à l'état de chose. Le cri final — « Où es-tu, ô Dieu, face à ce qui se passe en Syrie? » inscrit le texte dans une interrogation profondément existentielle. Face à l'horreur, le narrateur cherche une présence transcendante, un sens, une justice — mais il ne trouve que le vide. Ce silence divin évoque l'absurde, cette idée que l'univers reste muet devant la souffrance humaine. Comme chez Malraux dans *La Condition humaine*, l'homme est confronté à un monde sans Dieu, livré à l'histoire, à la violence, à sa propre finitude. Le texte souligne à plusieurs reprises que la femme ne prononce jamais le mot vagin, se contentant de dire « le... ». Ce silence lexical révèle une honte indicible, une fracture entre soi et son propre corps. Le corps n'est plus un sujet, mais un objet exposé, sali, dévoré — jusqu'à la disparition. On assiste ici à une forme de mort symbolique bien avant la mort physique. Cette représentation du corps souffrant rappelle celle que l'on trouve chez Primo Levi, où le corps du déporté devient terrain de destruction systématique. Malraux à son tour explore la violence politique et la souffrance existentielle comme nous le suggère Makssour. Les personnages affrontent la mort, la torture, le désespoir dans les deux romans sans attendre le salut divin. L'homme y est seul, sa dignité réside uniquement dans ses choix face à l'inhumain. Comme les deux textes, le mal est humain, trop humain. Dieu n'intervient pas. Le salut ne vient que par la révolte ou la lucidité. Le témoignage de Primo Levi sur les camps de concentration rejoint ces deux textes par sa mise à nu de l'horreur absolue. Le corps dans les deux récits y est humilié, affamé, détruit. La logique de la violence déshumanise jusqu'à l'identité même. Et face à cette horreur, la même question se pose: où était Dieu? La réponse reste suspendue, douloureusement absente. Comme chez Levi, chez Malraux et Makssour, le langage devient un acte de résistance. Les viols et les exécutions arbitraires en toute impunité, la loi de la guerre où la survie justifie le meurtre dans tous les camps, souillant chacun, avec des conséquences désastreuses: des centaines de milliers de morts, des blessés, des millions de déplacés et un pays dévasté qui pleure ses habitants. Témoin du déchirement de la Syrie à son retour à Alep, l'écrivain observe la transition vers la guerre et la formation des groupes armés de l'Armée syrienne libre, dont les racines plongent souvent dans l'injustice des prisons du régime, notamment pour les islamistes libérés qui avaient combattu en Afghanistan et en Irak, formant des factions parfois liées à Al-Qaïda, à Daech et au Front al-Nosra, attirant des combattants syriens et étrangers dans un climat de mort et de manipulation religieuse ; il décrit la campagne meurtrière et les déplacements orchestrés par le régime, la destruction du pays et la misère des réfugiés, soulignant la tragédie de chaque Syrien, la montée des profiteurs de guerre et la fragilité des idéalistes face à la puissance grandissante du Front al-Nosra, tout en explorant sa propre subjectivité et son engagement à témoigner des

<sup>7</sup> مكسور، عبد الله. (2013). *العائد إلى حلب* (PDF) دار فضاءات للنشر، الطبعة الأولى. رقم الإيداع: 10-2013-3600. تم الاطلاع عليه في 1 سبتمبر 2026، من [PDF] <https://share.google/rBsN9bBszYbMMmsx5> p 53. Traduction personnel

atrocités du régime, des révolutionnaires, des groupes armés et du prix payé par les journalistes, exposant la brutalité du régime et la loi de la guerre qui corrompt tous les camps, avec des conséquences humaines et matérielles désastreuses, suscitant une question douloureuse sur l'absence de Dieu face à cette tragédie syrienne. Ce récit puissant entrelace l'expérience personnelle de l'auteur avec la fresque tragique de la révolution syrienne, exposant la brutalité du régime à travers des actes inhumains, analysant la désillusion de la révolution face à la militarisation et à la montée des extrémismes, décrivant la souffrance du peuple syrien pris au piège, dénonçant le cynisme des profiteurs de guerre, mais célébrant aussi la résilience et l'humanité de ceux qui ont continué à lutter pour leurs idéaux ; en fin de compte, ce témoignage littéraire essentiel préserve la mémoire collective des atrocités, rend hommage aux victimes et rappelle l'impératif de ne jamais oublier pour prévenir de futurs crimes contre l'humanité. Ce roman est en même temps un témoignage personnel et une fiction accompagnée d'une intrigue avec des objectifs prédéfinis. L'auteur raconte la révolution syrienne avec tous ses détails à travers la voix d'un témoin oculaire, abordant divers thèmes comme la révolution, le peuple, le régime et le conflit. Il décrit comment le régime a tenté d'anéantir la révolution et d'affaiblir la résistance des révolutionnaires en commettant les plus affreuses délits provoquant des meurtres, des pertes et des réfugiés, une population qui vit les persécutions, la misère, la faim et la peur, affrontant la souffrance dans l'espoir de retrouver leur patrie alors que le pays se détruit. C'est le roman du massacre syrien initié par le régime et étendu à tout le pays. Le roman se clôt sur l'arrestation poignante de l'écrivain à l'aéroport de Hama, où, malgré la torture et l'absence de papiers, il nie toute implication jusqu'à ce qu'un ami cède sous la pression; face à cette trahison, il choisit d'avouer sa mission de témoigner des crimes du régime, prêt à mourir pour cette vérité, mais des explosions soudaines viennent interrompre son exécution imminente, laissant le lecteur en suspens avec un "À suivre...". On peut considérer cette fin ouverte comme un appel à ne pas oublier, à témoigner à son tour qui rompt la narration d'une œuvre classique close, avec une fin définitive. C'est une histoire inachevée, en suspens et une volonté de l'auteur de maintenir la tension narrative, de prolonger l'attente, afin de pousser la réflexion du lecteur. Dans ces romans engagés à témoignages littéraires, l'histoire racontée est encore en cours dans la réalité. Elle symbolise la continuité de la souffrance, de la lutte, et de la quête de justice. La souffrance humaine perdure et la littérature, représente le miroir de ce réel. Makssour interpelle la responsabilité du lecteur puisque la lecture dans les récits de guerre, de révolution ou de répression se transforme en un acte éthique. Malraux à son tour a mis en scène ses personnages confrontés à la violence et à la perte, leur rapport à la souffrance diffère profondément. Malraux en fait une matière épique, au service de l'histoire et de l'engagement, tandis que Makssour en propose une méditation humaine, centrée sur la mémoire, le regret et la solitude. L'un croit encore à la transformation du monde par la lutte; l'autre tente de préserver une étincelle d'humanité dans un monde détruit.

### ***3. Les personnages principaux et leur parcours***

Dans *L'Espoir* d'André Malraux, l'intrépide personnage central est *L'Espoir*, un vaillant avion de guerre qui incarne à merveille l'engagement sans faille des valeureux républicains espagnols durant la terrible guerre civile. Le périple épique de *L'Espoir* reflète à la fois la lutte incessante pour la liberté et la justice, mais également les douloureux fléaux de la destruction et de la souffrance infligés par ce conflit sanglant. Tous les personnages de *L'Espoir* incarnent la grandeur tragique de l'homme en lutte. Ils portent les valeurs de l'action, de la solidarité, du courage et d'une forme d'espoir lucide. Malraux ne nous présente pas de héros unique, son récit est collectif. Chaque personnage d'entre eux incarne un type d'engagement ou une vision de la guerre. Ce sont des symboles et tous sont porteurs d'un espoir tragique, souvent lucide. André Malraux nous les présente dans une galerie où ils sont marqués par l'urgence de l'action, le chaos de la guerre et la recherche d'un sens au combat. Le roman, étant inspiré de la guerre

d'Espagne, n'a pas de héros unique, il fonctionne comme un récit choral. Tous les personnages sont engagés dans la guerre d'Espagne, contre le fascisme, ils choisissent de lutter, sans garantie de victoire. Ils se sont engagés dans le combat risquant la mort à tout moment. Face à ce monde absurde et chaotique, ces personnages refusent de subir et Malgré leurs différences au niveau des origines, de la culture et de l'idéologie, ils partagent avec ardeur le front. Ils sont tous solidaire. La camaraderie devient une valeur centrale. C'est de cette communauté humaine face au mal d'où Malraux détient l'espoir. Le personnage principal est Manuel, c'est un jeune pilote engagé dans les Brigades internationales. C'est le personnage révolutionnaire et lucide. C'est le symbole du désenchantement progressif, mais aussi de la fidélité. Manuel se bat pour l'idéal communiste le lien entre Manuel et les Espagnols, est fort une solidarité humaine, il représente tout ce qui est fidèle à l'idée d'un monde meilleur, dans un monde pollué par le politique, la violence et la trahison. Magnin est le commandant français, stratège, froid et rationnel.. Il est aussi l'intellectuel engagé pour la liberté. L'espoir pour lui est une nécessité politique. Son rôle d'intellectuel dans la guerre installe un équilibre entre idéaux et pragmatisme. Scali, est d'origine italienne, c'est le combattant doté d'un charisme exceptionnel. Il représente la force et le courage Brutal, il croit à l'action, à l'importance de l'unité et de la fraternité. Il est doté d'une énergie vitale. García incarne la voix du peuple espagnol dans l'œuvre de Malraux. Il représente l'archétype du paysan, contraint de se battre pour sa terre et sa survie dans une guerre qu'il n'a pas choisie. García est une figure de la simplicité et du bon sens, mais aussi une fin observatrice. Il offre un point de vue terre-à-terre sur le conflit, agissant comme le porte-parole de ceux qui subissent la guerre au quotidien. À la fois ancré dans la réalité de son combat et capable de réflexions intellectuelles sur la situation, il donne un visage concret et poignant à la lutte du peuple espagnol. D'autres figures se présentent au fil du récit comme Ségovia, Hernandez, ou Durruti chacun apporte une nuance, une perspective sur le conflit. Figures du peuple ou des luttes politiques internes. Ces personnages argumentent ce récit historique et humaine. Hernandez sert de figure d'avertissement, soulignant les dangers potentiels de l'inflexibilité face à un conflit brutal. Le personnage inspiré de Buenaventura. Durruti, un important dirigeant anarchiste de l'époque, probablement sous le nom de « Sils » ou « Négus », incarne la perspective anarchiste au sein de l'alliance républicaine. Ce personnage souligne le rôle significatif de l'anarchisme dans l'effort républicain et la diversité idéologique interne au sein des forces antifascistes. L'inclusion de ces personnages secondaires souligne la nature chorale du roman, offrant diverses nuances et perspectives sur le conflit aux multiples facettes et illustrant les tensions internes et les complexités du camp républicain. Les personnages du roman *L'Espoir* d'André Malraux sont plus que de simples individus au sein d'un récit ; ils sont de puissantes incarnations des diverses idéologies, valeurs et réponses : « .....de Magnin, ingénieur, de Manuel, artisan du cinéma et musicien, de Scali, historien d'art, de Garcia, ethnologue, de Lopez, sculpteur, d'Unamuno professeur et écrivain, de Ximénès, colonel rompu au latin chez les Jésuites ou de Shade, journaliste, Malraux met en scène des hommes cultivés, qui prennent non seulement part à la guerre civile espagnole, mais qui réfléchissent à leur condition d'intellectuel et d'homme d'action. Dans *L'Espoir*, le moindre volontaire républicain ressemble à Voltaire »<sup>8</sup>

«Le retour à Halab» est le récit poignant de la fuite d'un jeune Syrien, nommé Halab, qui porte le nom de sa ville natale. Un journaliste en exil, revient dans sa ville natale avec l'illusion de retrouver une part de lui-même. Mais ce retour devient rapidement un piège: arrêté, confronté à la torture et à la violence d'un régime implacable, il devient témoin de la tragédie collective vécue par tout un peuple. Brisé par la guerre, il part chercher refuge en Europe, mais son exil

<sup>8</sup>- Blanchard, M. (2008). *S'engager : l'intellectuel dans l'œuvre d'André Malraux* (1-). Artois Presses Université. <https://doi.org/10.4000/books.apu.12276> p 1, consulté le 20/05/2025

est une épreuve de solitude et de souffrance. Il s'accroche malgré tout à l'espoir d'un avenir meilleur. À travers ce personnage, l'histoire dépeint les souffrances immenses et les bouleversements humains causés par la guerre et les conflits politiques, offrant ainsi une impressionnante perspective humaine sur les terribles conséquences dévastatrices de la guerre et de l'oppression. Un récit biographique dramatique dans lequel de nombreux personnages apparaissent avec des initiales, chacun avec une histoire face à l'arrestation, à l'oppression et au viol. Des personnages aux opinions divergentes mais unis par la nécessité de la lutte acharnée. Le lecteur est immergé dans le fracas incessant des balles, symbole de la destruction d'une patrie au bord du gouffre. Le protagoniste dans le Retour à Alep traverse plusieurs villes et villages sous les bombardements et la destruction. Des souffrances jour et nuit, des pertes à cause des barils d'explosifs et des obus assourdissants, l'auteur raconte la mort, ce visiteur permanent rôdant mettent fin à des vies sans distinction ni exception. Il décrit des conditions de détention à travers son protagoniste, entre les mains des forces du régime qui pratiquent sur lui et sur les autres détenus les pires formes de torture physique et psychologique, et comment un prisonnier est éliminé sans que le meurtrier n'ait à rendre de comptes. Il dépeint la situation de certains journalistes étrangers qui s'aventurent en Syrie pour couvrir les événements de la guerre et deviennent des proies faciles pour les différentes parties. Le romancier/narrateur se déplace accablé par le poids du passé, d'autant plus qu'il est originaire de Hama, une ville qui a terriblement souffert dans les années 1980, théâtre de massacres majeurs, puis soumise à un changement démographique visant à modifier son identité, à effacer ses traces et à terroriser la population pour qu'elle ne mentionne plus les événements des années 1980, les gardant secrets et source de chagrin dans les cœurs. À travers le regard d'un photjournaliste documentant la révolution, Maksour dépeint la révolte contre la tyrannie, l'horreur de la détention et de la torture infligée par le régime, ainsi que les complexités des factions combattantes, leurs forces et leurs faiblesses. Ponctué de souvenirs personnels et de récits poignants de victimes désignées par des initiales, le roman, adopte une narration biographique dramatique pour illustrer la profonde blessure syrienne. Le retour du protagoniste dans le nord et le centre de la Syrie le confronte à une réalité transformée et à la dévalorisation de la vie humaine. "Retour à Alep" se révèle être un cri puissant contre le chaos qui menace de désintégrer la société syrienne, une dénonciation de la tyrannie et de l'extrémisme violent, exprimée dès les premières lignes par l'auteur: la guerre révèle la beauté et la laideur, transformant la patrie en un récit de douleur persistante. Ce quatrième roman d'Abdallah Maksour fait suite à "La Dispersion de l'âme", "La Route de Guantanamo" et "Jours à Baba Amr". Le Retour à Alep » est un espoir du retour, une sauvegarde de la dignité humaine; Il incarne la tension centrale de l'œuvre, le désir brûlant du retour et l'effondrement brutal de cet espoir dans un pays ravagé par la guerre. Le protagoniste, un journaliste en exil, revient dans sa ville natale avec l'illusion de retrouver une part de lui-même. Mais ce retour devient rapidement un piège: arrêté, confronté à la torture et à la violence d'un régime implacable, il devient témoin de la tragédie collective vécue par tout un peuple. Le roman ne se contente pas de raconter un parcours individuel; il fait émerger, à travers une voix personnelle, une mémoire collective marquée par la souffrance, la déshumanisation et la résistance. Face à cette réalité, l'écriture devient un acte de survie, une manière de redonner un visage aux victimes anonymes et de préserver la dignité humaine. Ce même besoin de dignité anime les personnages de L'Espoir chez Malraux, même dans la défaite. L'espoir, chez Malraux, prend la forme d'un engagement idéologique et collectif, alors que chez Mansour, il est tragiquement personnel, enraciné dans une nostalgie irréversible et une parole lucide. Malgré la différence de ton et de contexte, les deux romans partagent cette force: donner la parole à ceux que l'histoire réduit au silence, et montrer que la littérature peut être un lieu de vérité, de résistance et de mémoire.

L'histoire captivante de L'Espoir nous emmène au cœur des batailles acharnées, des moments de désespoir et des instants de camaraderie entre les vaillants combattants

républicains. Chaque détail de son périple est dépeint avec une précision minutieuse, permettant ainsi au lecteur de ressentir l'intensité des émotions et des sacrifices consentis par ces héros de guerre. Du fracas des obus explosant dans le ciel à la camaraderie palpable entre les membres de l'équipage, les pages de ce livre transportent le lecteur dans un univers de bravoure, de détermination et d'abnégation. L'Espoir lui-même est présenté comme un personnage à part entière, doté d'une personnalité unique et d'un courage inébranlable. A travers les yeux de cet avion de guerre, nous sommes témoins de l'horreur et de la fureur des combats, mais aussi de la solidarité et de l'espoir qui persistent malgré l'adversité. Les moments de tension sont décrits avec une précision exquise, ajoutant une couche supplémentaire d'immersion et de réalisme au récit. Les personnages dans les deux récits se présentent profondément humains et complexes et nous transmettent la force et la fragilité de l'âme humaine face à l'adversité. Dans un monde tourmenté par le conflit et la division, ces histoires nous rappellent l'importance de la compassion, de la solidarité et de l'espoir. A travers ces personnages, nous sommes emportés dans un tourbillon d'émotions et d'expériences, qui nous rappellent notre propre capacité à surmonter les épreuves et à trouver la beauté et la joie même dans les périodes les plus sombres de notre existence. Ce texte est un hymne à la résistance et à la persévérance qui résonne avec une force éclatante dans nos cœurs et nos esprits.

Makssour a creusé dans l'histoire et a introduit des personnages de la marge qui n'ont pas de présence visible mais qui sont réels, il a choisi deux personnages principaux pour tenir les rênes du récit. L'histoire du retour à Halab d'Abdellah Makssour est tout aussi bouleversante. Alors qu'il lutte pour surmonter les traumatismes de la guerre, Halab trouve un nouveau départ en Europe. Cependant, le chemin vers la reconstruction de sa vie est semé d'embûches. Il doit faire face à la xénophobie, à la solitude et à l'indifférence. Mais il reste déterminé, porté par le souvenir de sa vie passée et l'espoir d'un avenir meilleur. Chaque pas qu'il fait est empreint de courage et de détermination. Le récit plonge profondément dans l'expérience humaine, explorant les thèmes de l'identité, de la résilience et de la lutte pour la survie. Les souffrances d'Halab sont palpables, ses émotions tourmentées résonnent dans l'âme du lecteur. On ressent son désir ardent de trouver sa place dans un monde chaotique, son combat pour affronter l'adversité et sa quête ardente de liberté. Un voyage douloureux, mais empreint de courage et de rédemption. Les récits entrelacés de L'Espoir et d'Halab se rejoignent ainsi pour former un tableau saisissant de la puissance destructrice de la guerre et de l'oppression, mais aussi de la résistance et de la ténacité de l'esprit humain. Au fur et à mesure que l'intrigue se développe, on assiste à l'éclosion de l'espoir et de la renaissance. La prose poétique et captivante de l'auteur nous transporte dans un univers empreint de réalisme, rendant chaque scène vivante et chaque émotion ressentie de façon palpable. Les descriptions visuelles, auditives et olfactives évoquent des images vibrantes et des sensations intenses. Les mots de Malraux peignent un tableau vivant de l'horreur de la guerre, mais aussi de la beauté et de la force de l'esprit humain qui lui survit. Chaque mot est soigneusement choisi, chaque phrase est un chef-d'œuvre de composition littéraire. Le texte dans son ensemble est une œuvre d'art, où chaque mot résonne avec émotion et profondeur. Dans son ampleur et sa portée, ce texte nous invite à réfléchir sur les conséquences tragiques de la guerre, mais aussi sur la résilience et la capacité de l'humanité à se relever face à l'adversité. C'est un éloge à la force de l'esprit humain et à l'importance de l'espoir, même dans les moments les plus sombres.

### **Souffrance et représentation littéraire**

Dans *L'Espoir*, André Malraux ne se contente pas de décrire la guerre civile espagnole comme un contexte historique, mais en fait le cœur même de son récit. La souffrance qu'endurent les personnages n'est jamais isolée; elle est partagée par tous: combattants

républicains, civils, miliciens. Ainsi, la douleur devient une expérience commune, un moteur d'engagement et presque un lien fraternel. Le personnage de Manuel, par exemple, est confronté à la peur de la mort, au désordre du front, mais aussi aux dilemmes moraux engendrés par un conflit idéologique. Chez Malraux, la souffrance est intrinsèquement liée à l'action: elle est vécue sur le terrain, dans le combat, avec l'espoir qu'elle mènera à un changement politique. La guerre, malgré sa brutalité, est investie d'une signification. Pour André Malraux, la souffrance individuelle est dépassée au profit d'une expérience collective, profondément connectée aux grands bouleversements historiques du XXe siècle, tels que la guerre, l'exil et la répression. À travers ses personnages confrontés à l'absurdité et à la violence, Malraux explore la nature même de la douleur humaine. La littérature devient alors un lieu où l'inexprimable peut être dit, compris et parfois transcendé par l'art. Cette approche donne à la fiction une dimension philosophique: raconter la souffrance, c'est aussi lui donner un sens. Dans l'œuvre de Malraux, la guerre n'est pas seulement un décor narratif, mais une épreuve qui révèle la condition humaine.

*« L'Espoir est donc sans doute le récit romancé de la participation rageuse de Malraux à la guerre civile espagnole. En effet, dès le 21 juillet, il sillonne Madrid, Barcelone et met sur pied l'escadrille España, car il a très vite compris qu'une aviation, même embryonnaire, est indispensable à la République dans les premières semaines de la guerre. À la tête de cette escadrille, il combat effectivement d'août 1936 à février 1937. À bien des égards, son roman est un reportage, même s'il transpose la réalité des événements qu'il a vécus et Confère un souffle épique à ces combats »*

La guerre et la révolution sont présentées comme tragédie et possibilité et ouvrant la voie à la résistance et à l'acte d'écrire qui deviennent engagement. Ce rapport à l'horreur et à l'éveil politique se retrouve dans *Le Retour à Alep* et dans *L'Espoir*, où la violence, empreinte de douleur mais aussi d'une forme d'espérance inquiète. La guerre révèle autant qu'elle détruit. Les deux textes, objet d'étude sont unique par leur poétique de la fragmentation et de la mémoire, et s'inscrivent dans une continuité littéraire où l'écriture devient témoignage et levier éthique. La souffrance, telle qu'elle se manifeste dans les passages du *Retour à Halab*, apparaît comme une expérience profondément enracinée dans la condition humaine, à la fois individuelle et collective. Elle est dépeinte comme un phénomène inévitable qui traverse les destins entrelacés des êtres humains, où ni la richesse matérielle ni les liens familiaux ne suffisent à l'éteindre. En particulier, la souffrance des enfants est mise en lumière: leur douleur se traduit par des pleurs, des lamentations, et une colère contre un sort injuste, ce qui reflète une douleur à la fois intime et sociétale. Par ailleurs, la mémoire joue un rôle central dans cette expérience douloureuse. Elle est à la fois un refuge et une prison, capable de faire revivre les images, les sensations, et les émotions du passé avec une intensité parfois insoutenable. Cette mémoire, qui ne se laisse ni effacer par la perte, l'exil, ni même par la trahison, incarne la résistance même de l'être face à la souffrance. Ainsi, l'exil, la perte d'êtres chers ou les épreuves diverses ne tuent pas la mémoire; au contraire, ils la renforcent, nourrissant une douleur persistante mais aussi un témoignage vivant de l'identité. La souffrance se révèle alors un élément constitutif de l'existence, inséparable de la mémoire et du vécu, où douleur et résilience cohabitent dans une tension constante. Cette vision complexe de la souffrance invite à comprendre celle-ci non seulement comme un mal à éliminer, mais aussi comme une force qui forge et révèle l'humanité.

*« ...Suis-je contraint de verser des larmes devant des enfants n'ayant pas encore atteint l'âge de quatorze ans ? Dois-je leur révéler mon identité pour qu'ils me mettent à mort et que je sois*

<sup>9</sup> - Abba, J. (2012). *Histoire et quête identitaire*. Université de la Faculté et École Normale Supérieure, Tangana. <https://share.google/J1NcKZJNlclx16uNX8> .p9, consulté le 04/01/2026 .

*enfin libéré de ce tourment intérieur ? Il arrive parfois que la mort constitue un soulagement pour les vivants eux-mêmes, face à une souffrance dissimulée. Qu'est-ce qui m'a conduit jusqu'ici, alors que tous ne rêvent que de franchir les frontières pour fuir ? Est-ce mon destin, inscrit irrévocablement dans la Table gardée, auquel je ne peux que me soumettre jusqu'au terme ? Dois-je suivre ce destin jusqu'à l'ivresse, jusqu'à ce qu'il me blesse ou que je le blesse, qu'il me brise ou que je le brise ?*<sup>10</sup>

إن كان مطلوباً أم لا، إن كان قاتلاً أم مقهوراً مثلنا؟ هل عليّ أن أبكي أمام الأطفال الذين لم يبلغوا الرابعة عشر من العمر بعد؟ هل أقول لهم من أكون كي يقتلون وأستريح من هذا العذاب؟ يحدث أحياناً أن يكون الموت راحة للأحياء من عذاب مستمر، ما الذي جاء به إلى هنا والكل يعلم بالخروج خلف الحدود؟ هل هو قلدي المكتوب عليّ في اللوح المحفوظ ومالي إلا أن أعوضه حتى النهاية؟ أن أذهب معه في طريقه حتى النهاية، إلى أن يعصرني أو أعصره، يكسرنني أو أكسرنه؟!

### L'exil : entre traumatisme individuel et mémoire collective

L'exil, bien plus qu'un simple éloignement géographique, constitue une blessure profonde qui fracture l'identité individuelle et collective, une thématique centrale dans l'œuvre poignante d'Abdallah Makssour. Chez cet écrivain et penseur contraint à l'exil, la question obsédante du retour se déploie sur un axe oscillant entre la chimère d'une utopie et la force d'une résistance intérieure. L'espoir de retrouver la terre natale, loin d'être une simple aspiration, se révèle une force complexe qui sculpte son écriture, naviguant entre l'illusion d'un passé idéalisé et la nécessité vitale de préserver son identité face à l'effacement. Dans un premier temps, l'œuvre de Mankssour dépeint l'espoir du retour comme une utopie fondatrice, un rêve essentiel qui structure l'expérience déracinée de l'exil. Le pays natal se transmue en un espace idéalisé, purifié des traumatismes et des conflits qui ont motivé le départ. L'écrivain projette sur cette terre fantasmée un idéal de réconciliation, de justice et de paix intérieure, un horizon vers lequel tendent ses pensées. Ce rêve se nourrit de la richesse des souvenirs sensoriels – les odeurs familières, les paysages gravés dans la mémoire, les visages aimés – et d'un désir profond de réparation, de retrouver ce qui a été irrémédiablement perdu ou détruit. Cependant, cette vision idyllique est constamment traversée par une lucidité douloureuse, une conscience aiguë de la distance entre le pays rêvé et la réalité souvent brutale du pays d'origine, marqué par la persistance des conflits, la rigidité des régimes autoritaires ou l'indifférence de l'oubli. Ainsi, l'utopie du retour devient paradoxalement un lieu de refuge mental, un espace imaginaire où l'exilé peut brièvement retrouver un sentiment d'appartenance, mais aussi une forme d'exil intérieur, une douloureuse confrontation avec l'impossibilité d'une réintégration pleine et entière.

L'exil constitue une autre thématique centrale dans les deux récits. Dans L'Espoir, bien que Malraux traite surtout de la guerre sur le sol espagnol, la notion de déplacement — physique et idéologique — est constante. Les combattants étrangers viennent se battre pour une cause qui n'est pas directement la leur, traduisant ainsi un engagement transnational. L'exil est ici métaphorique : c'est celui des idéaux menacés, des intellectuels obligés de choisir leur camp dans un monde en mutation violente. Chez Makssour, l'exil est concret, brutal, irrémédiable.

<sup>10</sup> مكسور، عبد الله. (2013). العائد إلى حلب (PDF) دار فضاءات للنشر، الطبعة الأولى. رقم الإيداع: 10-2013-3600. تم الاطلاع عليه في 1 سبتمبر 2026، من [PDF]

Les personnages sont contraints de fuir leur pays, de vivre dans des camps, ou d'errer entre des pays d'accueil qui ne les accueillent qu'à moitié. Cet exil géographique s'accompagne d'un exil linguistique, affectif, identitaire. L'écriture devient le seul moyen de dire ce qui ne peut être dit autrement. C'est un exil de l'intérieur, où même le retour au pays n'efface ni les blessures ni l'aliénation.

... "Dans cet espace, les destins se ressemblent et s'entrelacent douloureusement. Ni la richesse ni les liens de sang ne peuvent épargner quiconque de cette souffrance. Les enfants pleurent, s'évanouissent, puis reviennent à eux en maudissant leur sort funeste. Ils condamnent les Arabes, l'Occident, ainsi que la communauté internationale, incapables tous de leur offrir secours ou dignité."<sup>11</sup>

في هذه الساحة تتشابه الأقدار ويتقاطع بعضها مع بعض، لا مال يفيد  
ولا نسب ينقذ من هذا العذاب، الأطفال يبكون، يتوحون، يتدبون حطاً  
نعيساً، ويلعنون العرب والغرب والمجتمع الدولي!!

Dans ce passage d'une intensité émotionnelle marquante, le narrateur met en évidence une uniformisation tragique des destins, où la souffrance devient une norme, un horizon commun, quelle que soit l'origine sociale ou familiale. L'auteur souligne ici l'inefficacité des repères traditionnels – fortune, nom, appartenance – face à l'effondrement du monde réel. La présence des enfants dans ce tableau de détresse ajoute une dimension pathétique à la scène. Leur réaction – pleurer, s'évanouir, puis maudire – est un cri de révolte brut, dénonçant l'inaction des instances régionales et internationales. Cette dénonciation s'inscrit dans une désillusion politique, fréquente dans la littérature de l'exil ou postcoloniale, où les institutions sont perçues comme indifférentes, voire complices de la tragédie humaine. « ils condamnent les Arabes, l'Occident, ainsi que la communauté internationale » reflète une double accusation: d'une part, les divisions internes du monde arabe, incapables de solidarité réelle, et d'autre part, l'hypocrisie d'un ordre international prétendument humanitaire. C'est une violente remise en cause des récits officiels, et un appel à repenser l'humanité dans ses responsabilités collectives. Une tradition littéraire engagée de Makssour, à l'image de celle de Malraux, où la parole devient acte de résistance et espace de mémoire face à l'indifférence de l'Autre.

الذاكرة، تلك المشاهد المصفوفة إلى جانب بعضها البعض كفيلم سينمائي  
عابت تقفز مشاهدته إلى الواجهة الأمامية في لحظة تداعبها، فما أن تشتم رائحة  
عطر حتى تستعيد الصورة التي رافقت إحساسك بذلك العطر لأول مرة  
بينما تفرق في حنين إلى أيام الطفولة حين تشتم رائحة العجين المخبوز،  
لتغمض عينيك وكأنك تحاول العودة إلى مسقط رأسك، حيث خبزت أمك  
كعكاً أو خبزاً ذات عيد، ولترسم ابتسامة بلهاء لا سبب لها إلا في خيالك  
الذي ينتهي بمجرد أن ترفع جفنيك لترى الواقع كما هو، وليصبح هذا  
الواقع بعد لحظات جزءاً من ذاكرة تبنيتها، وقد تحسرها حين يرحل كل من  
يشاركك بها ويقاسمك تفاصيلها.

<sup>11</sup> مكسور، عبد الله. (2013). العائد إلى حلب (PDF) دار فضاءات للنشر، الطبعة الأولى. رقم الإيداع: 3600-10-2013. تم الاطلاع عليه في 1 سبتمبر 2026، من [PDF]

<sup>11</sup> - <https://share.google/rBsN9bBszYbMMmx5> p 103 . Traduction personnel

« ...La mémoire est cette succession de scènes alignées côte à côte, semblable à un film cinématographique désordonné, dont les images surgissent à l'avant-scène au moment le plus inattendu. Il suffit parfois d'un parfum pour que resurgisse, avec une netteté troublante, l'image liée à la première émotion que ce parfum avait éveillée. Et te voilà plongé dans une nostalgie de l'enfance, simplement parce que l'odeur du pain ou des gâteaux cuits au four t'envahit, te poussant à fermer les yeux comme pour revenir au lieu de ta naissance, là où ta mère façonnait son pain, ses gâteaux ou ses pains de fête. Alors, un sourire lumineux se dessine sur ton visage — un sourire sans raison apparente, si ce n'est dans ton imaginaire, un imaginaire aussitôt dissipé dès que tu ouvres les yeux sur le réel tel qu'il est. Et ce réel, à son tour, deviendra mémoire, mémoire que tu construis à chaque instant, mais que tu peux aussi perdre, notamment lorsque disparaît celui ou celle qui partageait avec toi ces détails intimes, ce monde intérieur.<sup>12</sup> »

Une mémoire sensorielle, pleine de nostalgie et d'identité et l'imaginaire dans la reconstruction du passé. De l'exil, de la mémoire ou dans une approche phénoménologique de la narration. Makssour explore la mémoire non-pas comme un simple enregistrement linéaire d'événements passés, mais comme une réalité vivante, désordonnée et sensorielle, qui surgit spontanément, souvent à travers les sens – l'odorat en particulier. L'image du film cinématographique chaotique constitue une métaphore centrale dans ce texte: elle illustre la nature fragmentaire et imprévisible de la mémoire. Ce n'est pas la volonté qui dicte l'émergence des souvenirs, mais plutôt le surgissement involontaire d'un stimulus sensoriel, ici une odeur, qui agit comme déclencheur mnésique. Ce procédé évoque la célèbre "madeleine de Proust", où une sensation gustative ravive instantanément un passé enfoui. Toutefois, ici, la mémoire ne mène pas à une réflexion douce, mais à une nostalgie poignante, souvent douloureuse. L'odeur du pain ou des gâteaux, associés à la mère, à la maison, aux fêtes, devient ainsi l'ancrage affectif d'un lieu d'origine, un "chez-soi" perdu ou lointain. Le sourire qui se dessine "sans raison apparente" traduit la puissance de l'imaginaire, capable de recréer un monde intérieur, mais aussi sa fragilité, car il s'efface aussitôt que les yeux s'ouvrent sur un réel sans chaleur. Ce va-et-vient entre l'imaginaire et le réel, entre le souvenir heureux et le constat du présent, souligne l'aspect tragique de la mémoire: elle console autant qu'elle fait souffrir. Pire encore, cette mémoire est elle-même menacée par la perte, car elle dépend souvent d'autrui – "celui qui partageait avec toi ces détails intimes" – dont l'absence transforme les souvenirs en ruines affectives. Ce passage s'inscrit dans une poétique de l'intime, où la mémoire sensorielle devient un lieu de résistance contre l'oubli, mais aussi une source de vulnérabilité existentielle. Il interroge la manière dont les individus construisent leur identité à partir des fragments du passé, et comment la perte de l'autre signifie aussi la perte d'une part de soi.

## 2.2. Espoir et résilience

Comme Makssour, Malraux place l'espérance au cœur de ses récits comme force motrice face à l'écrasement du réel. Même dans les contextes les plus sombres, leurs personnages continuent de chercher une issue intérieure ou morale. L'espoir est souvent nourri par la mémoire du passé : se souvenir permet non seulement de ne pas renier la douleur vécue, mais aussi d'y puiser l'énergie nécessaire pour reconstruire. C'est ainsi que la résilience devient un concept central dans leurs œuvres — une manière de résister, de retrouver une forme d'intégrité malgré les ruptures historiques ou existentielles. L'idée de l'engagement intellectuel est née pendant la Belle Époque et s'est concrétisée durant la Première Guerre mondiale. L'engagement, c'est quand une personne ou une organisation se consacre à une cause importante, qu'elle soit

<sup>12</sup> 12 مكسور، عبد الله. (2013). العائد إلى حلب (PDF) دار فضاءات للنشر، الطبعة الأولى. رقم الإيداع: 10-3600-2013. تم الاطلاع عليه في 1 سبتمبر 2026، من [PDF]

politique, morale ou sociale. Les intellectuels engagés sont ces penseurs, écrivains, artistes, etc., qui prennent position publiquement sur des sujets politiques, expriment leurs convictions et se battent pour ce en quoi ils croient. L'affaire Dreyfus, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, a été un moment clé pour l'engagement intellectuel et a divisé la France, l'expression "intellectuel engagé" a désigné ces intellectuels rebelles prêts à agir et à exprimer leurs opinions dans les débats politiques et sociaux. À l'exemple de Zola, d'autres écrivains comme Anatole France et Marcel Proust se sont engagés sans hésitation, même au risque de nuire à leur réputation. Georges Clémenceau a salué cette solidarité des intellectuels, soulignant leur capacité à se rassembler autour d'une idée et à y tenir fermement. L'engagement de Malraux dans L'Espoir (guerre d'Espagne) a mis en évidence l'immense importance du contexte littéraire et culturel dans lequel s'inscrit l'œuvre. En effet, il est primordial de le replacer dans son environnement artistique pour pleinement apprécier ses réalisations. Michel Foucault explicite l'intellectuel engagé en disant qu'il intervient concrètement dans des luttes locales, en lien avec les personnes concernées, apportant ses outils d'analyse sans prétendre diriger. Cet engagement implique une constante remise en question de soi et de son propre rôle, visant à rendre intolérables certaines formes de domination et à participer à des dynamiques de transformation sociale, sans nécessairement proposer de modèles préétablis mais plutôt en ouvrant des espaces de pensée et d'action.

*« Pour moi, l'intellectuel, c'est le type qui est branché, non-pas sur l'appareil de production, mais sur l'appareil d'information. Il peut se faire entendre. Il peut écrire dans les journaux, donner son point de vue. Il est également branché sur l'appareil d'information ancien. Il a le savoir que lui donne la lecture d'un certain nombre de livres, dont les autres gens ne disposent pas strictement. Son rôle, alors, n'est pas de former la conscience [...], puisqu'elle existe, mais de permettre à cette conscience, à ce savoir [...] d'entrer dans le système d'informations, de se diffuser et d'aider, par conséquent, [...] à prendre conscience de ce qui se passe »<sup>13</sup>*

André Malraux était un écrivain, intellectuel et homme politique français né en 1901. Il a été élevé en Belgique avant de déménager en France. Malraux a étudié l'art et l'archéologie, et a été fortement influencé par ses voyages en Asie. Il a été un art du communisme et a combattu en tant que pilote dans la guerre civile espagnole. Plus tard, il a rejoint la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, Malraux a occupé divers postes politiques et culturels, laissant une empreinte durable sur la scène littéraire et intellectuelle française. André Malraux a été toujours connu pour ses œuvres majeures telles que 'La Condition humaine', qui a reçu le Prix Goncourt en 1933 et qui explore les thèmes de la révolution et de l'engagement politique. Son autre roman emblématique, 'L'Espoir', publié en 1937, est basé sur la guerre civile espagnole et est salué pour son style novateur. 'La Voie royale', quant à elle, est également une œuvre majeure de Malraux, mettant en lumière ses expériences en Extrême-Orient, notamment son voyage en Inde. Son écriture descriptive et ses observations profondes font de ce livre une lecture captivante. Enfin, 'Les Conquérants', une trilogie romanesque incontournable, témoigne de la vision unique de Malraux sur le pouvoir, la destinée individuelle et collective, et a eu un impact significatif sur la littérature française moderne. Cet ensemble de romans explore de manière audacieuse la nature humaine et offre une réflexion profonde sur la condition humaine à travers des histoires riches en émotions et en symbolisme. En somme, l'œuvre de Malraux est un trésor littéraire qui continue d'influencer et d'inspirer les lecteurs du monde entier. André Malraux a évolué au sein d'un paysage artistique et littéraire foisonnant, marqué par des mouvements majeurs tels que le surréalisme, le réalisme socialiste

<sup>13</sup> - Abba, J. (2012). *Histoire et quête identitaire*. Université de la Faculté et École Normale Supérieure, Tangana. <https://share.google/J1NcKZJNlxl6uNX8> , p23, consulté le 04/05/2025 .

et l'existentialisme. Son propre parcours a été initialement teinté par le surréalisme, et ses échanges avec des figures artistiques de premier plan comme Picasso et Giacometti ont profondément nourri sa vision de l'art et de la littérature. Parallèlement à cette immersion artistique, Malraux a été un acteur engagé dans les bouleversements politiques et sociaux de son temps, une réalité qui transparait avec force dans ses écrits et son intérêt passionné pour l'expression artistique et culturelle. Ces liens avec des artistes importants et sa conscience aiguë des enjeux sociaux ont enrichi son œuvre d'une manière singulière, captivant ses contemporains et continuant de fasciner les lecteurs d'aujourd'hui. La richesse et la complexité de ces influences convergent pour former un héritage artistique et littéraire d'une puissance incontestable, laissant une empreinte durable sur la culture et l'histoire de Malraux et de son époque. Le concept de l'écrivain engagé selon Malraux est à la fois un hommage à la puissance de la littérature et une reconnaissance de son impact concret dans le monde réel. Cette contribution majeure a ainsi marqué un tournant dans la manière dont les écrivains français voient leur rôle et leur responsabilité envers la société, transformant la littérature française moderne en un outil de réflexion et de changement social. Malraux a construit un pont entre l'art et la politique, permettant aux écrivains de faire entendre leur voix et de participer activement à la transformation de la société. Son héritage perdure aujourd'hui, et son influence continue d'alimenter le débat sur le rôle de l'écrivain dans la société, incitant de nouveaux talents à se lever et à prendre position pour les causes qui leur tiennent à cœur. Malraux a ainsi tracé une voie claire pour les générations futures d'écrivains engagés, ouvrant la voie à un avenir où l'art et l'engagement sont intimement liés pour le bien de la société dans son ensemble. Les idées qu'un intellectuel développe en profondeur, en prenant son temps, trouvent une utilité immédiate dans la vie de tous les jours, qui est pleine de politique. Et inversement, ce qui se passe dans cette "vie absolument contemporaine" devient la matière première pour ses réflexions. Cette façon de voir les choses rend très proches et cohérents la pensée et l'action de l'intellectuel, la théorie et la pratique. Ce n'est pas une relation par hasard ou pleine de contradictions, mais plutôt une connexion forte et logique. Quand Roland Barthes parle de "philosophie pluraliste", imaginez que notre esprit n'est pas une seule chose unie, mais plutôt un ensemble de "petites parties" ou d'idées différentes. Chacune de ces parties est active et impliquée, et elles se parlent et s'influencent mutuellement. Il n'y a pas d'un côté les idées importantes et de l'autre des faits froids et distants. Au contraire, il y a un échange constant, une sorte de discussion organisée entre elles. À ce propos, Roland Barthes écrit :

*« On peut penser qu'on s'engage dans l'Histoire par un travail sur l'écriture, mais évidemment on ne s'engage que dans l'histoire à assez longue portée ; on ne s'engage pas dans l'Histoire présente, immédiate, par l'écriture [...]. Et c'est là que je défends la possibilité d'une philosophie pluraliste qui consiste à se diviser en tant que sujet, à engager une certaine partie de soi-même, ou de son propre sujet, dans la vie absolument contemporaine, d'une part, et à en engager une autre partie dans une activité d'écriture qui se situe sur une autre longueur historique, mais qui reste historique, prospective, et animée d'une sorte de dynamique progressiste de libération. »<sup>14</sup>*

Abdallah Maksour : Un témoin littéraire des déchirures de l'âme syrienne

Dans le chaos des conflits arabes, la voix poignante d'Abdallah Maksour résonne. Ses romans, comme « De retour à Alep », sont des cris littéraires face à la souffrance humaine. Son écriture sensible explore l'âme confrontée à la guerre, l'exil et le deuil. Les mots initiaux de son

<sup>14</sup> - Barthes, « Où/ou va la littérature ? », *Œuvres complètes III*, Paris, Seuil, 1993, p. 65.

roman plongent dans la douleur et la résilience. À l'instar d'Elias Khoury ou Salim Barakat, Maksudour témoigne des traumatismes syriens. Le narrateur expose la brutalité du régime : meurtres, déplacements, tortures. Il décrit la révolution, sa militarisation et les divisions des groupes armés, montrant comment le Front al-Nosra s'y est opposé. Le roman raconte la misère du peuple syrien : mort, exil, arrestations, humiliations. Il dénonce les profiteurs de guerre, mais célèbre l'humanité des révolutionnaires fidèles. L'extrait final montre un narrateur marqué, entre nouvel attachement à la vie et conscience de la mort des autres. Son retour est angoissant. Un appel reporte sa venue à cause du danger. Face à sa patrie, il est submergé par le deuil et la nostalgie. La scène finale à la mosquée illustre la tragédie syrienne, entre amour du pays et douleur de l'exil, espoir fragile et dure réalité de la perte. Dans le tumulte des conflits qui secouent le monde arabe, la voix d'Abdallah Maksudour s'élève avec une force poignante. Ses romans, tels que « De retour à Alep », sont des cris littéraires qui résonnent avec l'écho des tragédies humaines. À travers une écriture sensible et engagée, Maksudour explore les méandres de l'âme humaine, confrontée à la guerre, à l'exil et à la perte.

« C'est la guerre, Elle réveille en nous le plus beau et le plus âpre. C'est la guerre, Quand la patrie devient une phrase alignée Pour raconter l'histoire d'une douleur orgueilleuse. » Avec cette phrase ouvrent « Retour à Alep », et laisse le lecteur plongé dans un univers de douleur et de résilience. Dans ce récit, le narrateur témoin a réussi à se plonger au cœur de la brutalité du régime, de ses actes inhumains: meurtres, déplacements, tortures, plaisir pris à la souffrance des gens. Le narrateur a réussi à dresser un tableau détaillé des débuts de la révolution, de sa militarisation, de ses conséquences sur les groupes armés (divisions, idées, erreurs), et comment le Front al-Nosra est devenu de facto contre la révolution, à l'image du régime. Le roman a réussi à raconter la réalité et la souffrance des gens: la mort qui les poursuit dans l'exil, les arrestations, les tortures, la violation de leur honneur, la misère et l'humiliation de la vie de réfugié. Maksudour a montré avec délicatesse les marchands de guerre, peu nombreux mais honteux, associés à la sauvagerie du régime. Le roman célèbre l'humanité au sein des gens et des révolutionnaires fidèles à la pureté de la révolution, prêts au sacrifice. Ils sont une lueur d'espoir dans l'obscurité vécue par le peuple syrien. Enfin, il faut noter que le roman et les autres romans sur la révolution syrienne.

« Pour moi, je suis devenu plus attaché à la vie, tandis que ceux qui sont restés derrière moi sont restés attachés à la mort. Je hoche la tête maintenant comme si je concluais un pacte avec le destin que je ne demanderai plus de nouvelles de personne pour ne pas recevoir la nouvelle de la mort, j'ignorerai l'absence de tous les êtres chers, je leur trouverai des justifications à leur absence, je ne me permettrai pas d'entendre la nouvelle de la mort... « Les derniers pas, je les fais rapidement, j'ai peur que la mort ne me rattrape avant que j'arrive et que je touche cette terre, des pas au rythme de mon cœur, je tressaillis, je me tordis, je tremblais, je sentis une envie d'uriner, mon cœur entre mes pieds et mes yeux fixés là-bas, et entre là-bas et ici quelques pas qui abrègent un voyage à travers terre, avions, officiers de sécurité et papiers d'identité qui me ressemblent et ne me ressemblent pas, des pas qui embrassent les derniers rêves et les premiers, et je laisse tomber les mâles et les plus honorables, des pas qui dessinent une ligne de fin et de début... Mon téléphone sonne, interrompant toutes mes réflexions, je réponds immédiatement : »<sup>15</sup>

<sup>15</sup> مكدور، عبد الله. (2013). العائد إلى حلب (PDF) دار فضاءات للنشر، الطبعة الأولى. رقم الإيداع: 3600-10-2013. تم الاطلاع عليه في 1 سبتمبر 2026، من [PDF] <https://share.google/BsN9bBszYbMMmsx5> p 20. Traduction personnel

فشيئاً لتقف السيارة نهائياً، وأقنرت منها مواجهاً السياج الفاصل بيني وبين الوطن... ها أنا أخيراً في مواجهة الوطن، أنتظر على آخر خطوات الغربية مرشداً يحملني معه إلى آخر عهدي بالوطن.  
 مشاعري اختلقت تماماً، فحين عدت لأول مرة منذ ستة شهور كنت أقف مشدوهاً أمام كل شيء، كل بداية لشارع، لكل دباية، لكل رصاصة، لكل حلم باللجوء، لكل قصة عشق لم تكتمل، ولكل حب نبت وسط الرصاص، كأي كنت قادماً من أدغال الأمازون إلى حاضرة ترفل بالمدينة، فلا أنا أقدر أن أحافظ على صلابتي، ولا أنا قادر على التأقلم مع الواقع الجديد...  
 بعد رحلتي الأخيرة، وخروجي هرباً من مطار حلب، حيث تم ترتيب الأمر لي، صرت أكثر إصراراً على الحياة، بينما من بقي ورائي ظل مصراً على الموت، أهز رأسي الآن وكأني أبرم اتفاقاً مع القدر أي لن أسأل عن أي أحد كي لا يأتيني خبر الموت، سأجهل غياب كل الأعمام، سأضع لهم تبريرات الغياب، لن أسمع لنفسي بسجع خير الموت.  
 حقيبة صغيرة، شفرات حلقة، وعلبة مرطب للشعر، وبعض المعلبات، وآلة تصوير صغيرة، وكثير من الذواكر الرقمية، وحزمة أوراق بيضاء تنتظر مني أن أسأها.  
 آخر الخطوات أقطعها سريعاً، أخاف أن يدركني الموت قبل أن أصل وأمس ذلك التراب، خطوات على إيقاع قلبي، أنتفض، أتوي، أهتز، أشعر بإرادة للتبول، قلبي بين قدمي وعيوني مسترة هناك، وبين هنا وهناك خطوات قليلة تختصر رحلة عبر البر والطائرات، وضباط الأمن والأوراق

20

« Face à la patrie, je me tiens avec ma petite valise, regardant l'horizon lointain, il y a...  
 ...quand la mort arrive, tout s'enfuit, je sens une oppression dans ma respiration... haletant, stupéfait face à la mort, utilisant dans mon imagination quelques scènes que j'ai filmées et mises dans un court métrage avant de venir ici, encore une fois - et peut-être pour la dernière fois - et dès que la prière s'est terminée, un des jeunes a crié en glorifiant Dieu, alors les foules ont commencé à se rassembler dans la rue que j'ai toujours vue bondée, ne pouvant contenir que des dizaines, mais dans ces scènes, elle pouvait contenir des milliers et des milliers... À la porte de la mosquée, j'ai vu le spectre de la mort préparer ses flèches pour récolter de nouveaux visages ce jour-là." Patrie et poème d'amour... et exil et égarement loin de la patrie et de soi-même... et nostalgie... et une larme qui remplit l'œil du soleil... »<sup>16</sup>

-16 Ibid P 23

## الفصل الثاني

في مواجهة الوطن أقف وحقيبي الصغيرة ناظراً إلى الأفق البعيد، ثمّة قصص لم ترو بعد، ثمّة عائلات بلا مأوى، وأطفال بلا حليب، ورجال على طريق الموت بلا أدوية، في هذه البلاد حين يحضر الموت يهرب كل شيء، أشعر بضيق في التنفس، صدري يطبق على الحجاب الحاجز، فيكبس الرئة التي تكاد تخرج من ظهري، لاهثاً مشدوهاً أمام مواجهة الموت مستعيداً في خيلتي بعض المشاهد التي صورتها وأفرغتها في فيلم سينمائي قصير قبل قدومي إلى هنا، مرة أخرى— وربما أخيرة— ما إن انتهت الصلاة حتى صاح أحد الشبان مكثراً، فبدأت الحشود تتجمع باتجاه الشارع الذي دائماً كنت أراه مكتظاً لا يتسع لعشرات، ولكنه في تلك المشاهد بات يتسع لآلاف وآلاف، على باب المسجد رأيت شيخ الموت يجهز نباله ليحصد وجوهاً جديدة ذلك اليوم، مشى القوم وكأن الشمس وعدتهم بأسساء جديدة، وألوان جديدة، وأعمار جديدة، والموت قادر على تمييزهم، سواء تلمسوا أم لم يضعوا غطاء على وجوههم، وكأنهم يقولون لشيخ الموت أنت عبث لا نقيم لك وزناً أبداً، ويتقدمون وأصواتهم ترتفع إلى السماء قبلهم.

23

### Un écrivain engagé, entre Alep et le monde

Abdellah Maksour a été profondément influencé par des figures marquantes de la littérature et de la philosophie, notamment l'existentialisme d'Albert Camus, le réalisme de Mohamed Choukri et les philosophies de Friedrich Nietzsche et Jean-Paul Sartre. Ces influences ont nourri sa vision du monde, son exploration de la condition humaine, des complexités sociales et des thèmes de l'individualisme, de la liberté et de la quête de sens. L'intégration de ces diverses perspectives a permis à Maksour de développer une approche littéraire et philosophique multidimensionnelle, contribuant à faire de lui un écrivain respecté dont l'œuvre continue d'ouvrir de nouvelles voies d'exploration et de captiver les lecteurs. Makssour propose dans son récit une méditation profonde sur la persistance de la mémoire humaine comme force invincible. Pour lui rien ne peut mettre terme à la mémoire et aux souvenirs d'un humain sauf exception faite pour la mort

لا شيء يقتل الذاكرة إلا الموت، انتهاء الحب لا يقتل الذاكرة، غضب  
الوالدين لا يقتل الذاكرة، خسارة الحرب لا تقتل الذاكرة، ترك الوطن إلى  
المنفى لا يقتل الذاكرة، الزواج لا يقتل كل الإناث التي سكنت الذاكرة،  
الولادة.. الرياضة.. الطعام.. السفر.. الخيانة.. المؤامرة.. الضحك..  
البكاء.. النحيب.. العويل.. الرغبة.. الاشتهاء.. النزوة.. الوهم.. الحقيقة..  
الحرية.. السجن..

لا شيء يقتل الذاكرة إلا الموت..  
يقول جون لانكستر: "بإمكان الذاكرة أن تكون جنة لا يستطيع أحد  
إخراجنا منها، كما أن بإمكانها أيضاً أن تكون جحيماً لا نستطيع الهروب  
منها".

الهروب من الذاكرة كالقفز من قارب الحياة إلى المجهول، ربما لأنني أعيش  
عقدة الذنب تجاه ذاكرتي أفكر بكل هذه التفاصيل، بينما الطريق يضم شياً

19

"Rien ne tue la mémoire, sauf la mort.

La fin de l'amour ne la tue pas.

La colère des parents ne la tue pas.

La perte d'un ami ne la tue pas.

Quitter la patrie pour l'exil ne la tue pas.

Le mariage ne tue pas toutes les femmes qui ont habité la mémoire.

La naissance, le sport, la nourriture, les voyages, la trahison, le complot, le rire, les pleurs, les sanglots, les hurlements, le désir, la disparition, les illusions, la vérité, la liberté, la prison — rien ne tue la mémoire. Comme le dit John Lancaster : « La mémoire peut être un paradis dont nul ne peut vous chasser, mais elle peut aussi être un enfer dont nul ne peut s'échapper. »

Fuir la mémoire, c'est comme sauter d'un bateau de vie vers l'inconnu. Peut-être est-ce parce que je vis une forme de culpabilité envers ma mémoire que je pense à tous ces détails, tandis que la route semble, en silence, préparer autre chose."<sup>17</sup>

En énumérant des événements qui affectent l'individu — l'amour, la perte, l'exil, le mariage, la trahison, la naissance ou la mort symbolique — l'auteur affirme que rien de tout cela n'efface la mémoire. Il s'agit ici d'un positionnement presque absolu : la mémoire résiste à tout, sauf à la mort. La mémoire selon lui est perçue comme un territoire autonome, inviolable, et pourtant inéluctablement habité par la douleur, les figures du passé et les blessures non refermées. Le recours à la citation de John Lancaster donne une dimension philosophique à cette réflexion : la mémoire est à la fois lieu de refuge (paradis) et lieu d'emprisonnement (enfer). Elle est ambivalente, double, et l'humain est condamné à la porter en lui, pour le meilleur comme pour le pire. L'auteur exprime également une culpabilité intime vis-à-vis de sa propre mémoire. Ce sentiment peut être compris comme une forme de survivance affective: se souvenir devient un devoir, mais aussi un fardeau. Penser « à tous ces détails » indique une hyperconscience du passé, typique des narrations marquées par l'exil, le trauma ou l'errance identitaire. La mémoire

<sup>17</sup> مكسور، عبد الله. (2013). العائد إلى حلب (PDF) دار فضاءات للنشر، الطبعة الأولى. رقم الإيداع: 10-3600-2013. تم الاطلاع عليه في 1 سبتمبر 2026، من [PDF]

pour Maksour joue un rôle crucial dans l'œuvre. Elle n'est pas seulement un réservoir de souvenirs personnels, mais aussi un lieu de résistance face à l'oubli et à la tentative d'effacement des atrocités commises. Les réminiscences d'enfance et de jeunesse, souvent idéalisées, contrastent douloureusement avec la brutalité du présent, soulignant la perte d'un monde et la fracture irréparable infligée à l'histoire individuelle et collective. La mémoire devient ainsi un fardeau et un refuge, un moyen de conjurer le désespoir tout en portant le poids du passé. La réception critique de l'œuvre d'Abdallah Maksour a été largement positive, saluant son talent pour entrelacer des thèmes profonds et philosophiques avec une écriture captivante et imagée, créant des atmosphères immersives et explorant audacieusement les complexités de l'expérience humaine. Bien que certains critiques aient noté des difficultés dans la structure narrative de certaines de ses œuvres, la contribution significative de Maksour à la littérature contemporaine est généralement reconnue, son talent de visionnaire et sa capacité à capturer l'essence de l'humanité assurant à son œuvre une place durable et inspirante. La critique spécialisée souligne son originalité, sa profondeur, sa maîtrise de la langue et sa recherche de la vérité humaine, le plaçant comme un écrivain majeur de sa génération dont l'exploration des thèmes contemporains dans un style distinctif continue de fasciner les lecteurs et d'enrichir le canon littéraire. Dans son exploration des dynamiques internes de la révolution syrienne, Abdullah Maksour dresse un portrait sans concession des bataillons armés. Il révèle des conflits fratricides motivés par des enjeux secondaires, et dénonce l'avidité de certains combattants qui privilégient le butin à l'idéal initial de leur lutte. L'auteur met en lumière une stagnation et des dévoiements de l'esprit révolutionnaire, engendrant des divisions au sein de la population. Il expose le commerce abject de vies humaines orchestré par des bandits se réclamant de la révolution, la défigurant au point de susciter le regret du passé. Ces individus se livrent à l'enlèvement d'innocents, extorquent des rançons aux familles, puis n'hésitent pas à mutiler et profaner les corps de leurs victimes. Maksour décrit également la propagation de phénomènes alarmants dans les zones prétendument libérées, où l'accusation d'apostasie atteint son paroxysme, où la trahison est imputée pour des motifs insignifiants et sans preuves, et où des simulacres de procès sont organisés avec des conséquences potentiellement fatales. Il souligne également comment les difficultés et les épreuves ont altéré la trajectoire de certains combattants, entraînant désaccords, opportunisme et des moments de panique face à la mort. Ces observations critiques s'inscrivent dans la continuité de l'œuvre d'Abdallah Maksour sur la révolution syrienne, initiée avec "Jours à Baba Amr", poursuivie avec "Retour à Alep", et dont "Le Chemin des douleurs" sera le prochain volet. L'œuvre d'Abdallah Maksour se révèle être une exploration profonde et poignante des thèmes fondamentaux qui façonnent l'existence humaine, notamment l'identité, la mémoire, l'exil, les conflits sociaux et la quête de soi. Ces sujets, loin d'être des motifs littéraires isolés, s'entrelacent étroitement dans le tissu de ses récits, puisant leur force et leur authenticité dans le vécu et les observations de l'auteur face à la tragédie syrienne et à ses conséquences humaines. L'**identité**, chez Maksour, est rarement une donnée statique ou univoque. Elle est plutôt présentée comme une construction fragile, constamment remise en question et remodelée par les traumatismes de la guerre, de l'oppression et du déracinement. Ses personnages, souvent confrontés à la perte de leur foyer, de leurs repères culturels et même de leurs proches, sont engagés dans une lutte acharnée pour préserver un sens de soi au milieu du chaos. L'identité syrienne elle-même, éclatée et fragmentée par le conflit, devient un enjeu majeur, interrogeant l'appartenance et la définition d'une nation en proie à la violence. Les conflits sociaux, dans leur dimension la plus violente et destructrice, constituent la toile de fond tragique de l'œuvre de Maksour. Il explore les dynamiques complexes de l'oppression, de la résistance, de la montée de l'extrémisme et de la désintégration du tissu social. Ses récits mettent en lumière la brutalité systémique du régime, mais aussi les dérives et les contradictions au sein même des mouvements de contestation. La perte de l'innocence, la violence fratricide et la déshumanisation sont des aspects récurrents de cette

exploration des conflits. Enfin, la quête de soi traverse l'ensemble de l'œuvre de Makssour. Face à la perte, au déracinement et à la violence, ses personnages sont souvent engagés dans une recherche intérieure pour donner un sens à leur existence et pour retrouver une forme de dignité humaine. Cette quête peut prendre des formes diverses : la tentative de témoigner, de préserver la mémoire, de maintenir des liens affectifs ou de retrouver un espoir fragile. Elle souligne la résilience de l'esprit humain face à l'adversité et le besoin fondamental de sens, même dans les circonstances les plus désespérées. L'importance de ces thèmes dans la construction de l'univers littéraire de Makssour réside dans leur ancrage profond dans la réalité syrienne contemporaine. Son expérience personnelle et son regard acéré sur les événements confèrent à son écriture une authenticité et une puissance émotionnelle qui résonnent universellement. Les lecteurs, même éloignés géographiquement et culturellement du contexte syrien, sont touchés par la profondeur humaine de ces thèmes, par la lutte pour l'identité face à la perte, par la nécessité de la mémoire face à l'oubli, par la douleur de l'exil et par l'inébranlable quête de sens au milieu du chaos. Les nuances et les multiples couches de sens que ces thèmes présentent enrichissent considérablement l'œuvre de Makssour. L'identité n'est pas simplement perdue, mais se transforme et se reconstruit de manière inattendue. La mémoire, bien que douloureuse, est aussi source de force et de connexion. L'exil, tout en étant une expérience de perte, peut aussi être un lieu de nouvelles rencontres et de réflexions profondes. Les conflits sociaux révèlent à la fois la cruauté humaine et des actes de solidarité et de résistance. La quête de soi, même dans un contexte de désespoir, témoigne de la persistance de l'espoir et de la soif de dignité. En examinant les connexions profondes et les influences culturelles qui imprègnent ses pages, on perçoit l'écho d'une longue tradition littéraire arabe explorant les thèmes de l'identité, de l'exil et de la justice sociale. Son œuvre s'inscrit également dans un courant plus large de la littérature de témoignage et de la littérature engagée, où l'écrivain se fait la voix des sans-voix et porte la responsabilité de raconter l'histoire de la souffrance humaine. L'exploration nuancée des thèmes de l'identité, de la mémoire, de l'exil, des conflits sociaux et de la quête de soi offre aux lecteurs une compréhension plus complète de la tragédie syrienne et, au-delà, des questions fondamentales de notre époque. Son engagement envers ces thèmes, porté par une écriture puissante et authentique, permet aux lecteurs d'apprécier pleinement la profondeur de sa vision artistique et sa contribution essentielle à la littérature mondiale.

#### Abdellah Makssour et *Le retour à Halab* : Retour et souffrances d'un peuple déraciné

Peut-on vraiment revenir? L'espoir du retour, omniprésent dans son œuvre, oscille entre rêve utopique et forme de résistance intérieure. Il devient un espace où se mêlent la mémoire, la douleur, la fidélité aux origines, et la lucidité critique. Comment cet espoir s'exprime-t-il dans l'écriture de Makssour? Est-il illusion ou moteur de survie? Il s'agira de montrer que l'espoir du retour chez cet auteur prend à la fois la forme d'une utopie mobilisatrice et d'une résistance intime, enracinée dans la langue, la mémoire et la dignité. Chez Makssour, le retour au pays natal est d'abord un rêve, un horizon qui structure l'expérience de l'exil: « Je ne suis jamais vraiment parti. Mon cœur est resté là-bas, sous le sable et les palmiers. » Ce rêve devient utopie : le pays est idéalisé, presque sacralisé. La Libye d'avant l'exil devient un lieu figé dans le temps, purifié de ses douleurs. L'écrivain y projette un idéal de réconciliation, de justice, de paix intérieure. Le retour, dans cette perspective, relève davantage de l'imaginaire que du possible : Il est nourri par la mémoire affective : odeurs, paysages, visages aimés. Il est porté par un désir de réparation : retrouver ce qui a été perdu ou détruit. Cependant, cette utopie est souvent traversée par une lucidité douloureuse: « Je rêve d'un pays qui n'existe peut-être plus que dans mes souvenirs. » La réalité du pays d'origine — conflits, dictature, oubli — rend le retour quasi impossible. L'utopie devient alors un lieu-refuge dans la pensée, mais aussi un lieu d'exil intérieur. La résistance intime: espérer, ce n'est pas se renier. Face à l'impossibilité du

retour physique, l'auteur transforme l'espoir en résistance intime, un acte d'affirmation de soi. « Ne pas oublier, c'est résister. Écrire, c'est revenir autrement. » Ici, espérer ne signifie pas forcément « rentrer », mais refuser de se perdre dans l'exil. Cela passe par La mémoire: garder vivants les récits, les voix, les visages du pays natal. La langue: écrire en arabe, penser en arabe, même loin de chez soi. Le récit: l'écriture devient un acte de présence, une manière de « revenir » symboliquement, de revendiquer une identité que l'exil tente d'effacer. Cette résistance est intime, discrète, mais profondément politique. Elle refuse: L'assimilation forcée. L'amnésie. La soumission au silence.

« Je suis parti pour rester libre, pas pour disparaître. »

Une tension féconde et espérer malgré tout. L'œuvre de Mansour ne tranche jamais clairement entre l'illusion de l'utopie et le réalisme de la résistance. Elle maintient cette tension, comme pour dire que c'est l'espoir lui-même qui fait vivre, même s'il est paradoxal. Espérer le retour, c'est parfois se condamner à la douleur. Mais ne plus espérer, ce serait mourir intérieurement. Ainsi, Mansour ne cherche pas à résoudre cette contradiction: il l'habite. Il en fait le cœur battant de son écriture, une écriture de l'entre-deux, du seuil, de l'attente: « Peut-être que le retour n'est pas un lieu, mais un geste. Une manière d'être fidèle. »

La Syrie pour Makssour est un espace de mémoire et de déchirement, il se montre profondément préoccupé par la situation syrienne et ses conséquences désastreuses pour les déplacés et les réfugiés. Le régime décide d'anéantir la révolution, d'exterminer le peuple et détruire le pays. Les révolutionnaires ont décidé d'affronter le régime, ils étaient voués au meurtre, au déplacement et à la perte. Ce roman du massacre syrien initié par le régime a touché tous les Syriens. Un roman de la patrie. Le voyage du protagoniste à Alep le plonge dans un cycle infini de mort et de violence. Le roman est le témoignage donc d'une situation, d'un événement. Le roman, est un récit qui continue de parler de la révolution syrienne dans tous ses détails, à travers la voix d'un témoin oculaire: la révolution, le peuple, le régime, le conflit et ses trajectoires sur le terrain. Le meurtre et la mort sont présents, faciles et se produisent tout le temps. C'est la réalité d'une Syrie germée sur les ruines de l'injustice vécue par la majorité des chefs de ces factions dans les prisons du régime, ceux qui sont sortis de ses prisons comme Saindaya et autres, parmi les islamistes libérés au début de la révolution syrienne. Makssour inscrit sa narration dans un univers décomposé, la souffrance de tout un peuple, leur souffrance est collective. Le narrateur traverse une Syrie ravagée déshumanisée, où les repères moraux n'existent plus. La douleur, le deuil et la peur tue tout le monde. La souffrance pour l'auteur tel un voyage, un passage à travers l'exil, la perte et le doute identitaire. En explorant en profondeur les thèmes de l'espoir et de la souffrance, on se trouve confronté à des épreuves humaines extrêmes, tant physiques que psychologiques. Malraux et Makssour nous invitent à une réflexion sur le sens de la vie à travers des personnages en lutte constante. La douleur et la souffrance ne sont pas seulement des sensations, mais deviennent des sources d'espoir inattendues, même dans les situations les plus sombres. Ce lien étroit entre espoir et souffrance met en lumière la condition humaine face à l'horreur, laissant le lecteur profondément touché. Ces thèmes révèlent la complexité de la nature humaine et sa capacité à trouver un espoir salvateur dans un monde où la souffrance est omniprésente. L'espoir narratif devient alors un puissant moteur de réaction. La force de la narration nous permet de nous identifier profondément aux personnages, partageant leur douleur et leur quête d'espoir. Ce voyage émotionnel nous amène à questionner notre propre rapport à ces deux concepts. La richesse et la profondeur de cette exploration font de *retour à Halab* une œuvre marquante et intemporelle, qui continuent de résonner longtemps après la lecture. Elles nous rappellent que, même au cœur du désespoir, l'espoir demeure une force tenace capable de nous guider vers la lumière. Makssour transforme l'espoir en une résistance intérieure profonde, une affirmation puissante de son identité. Espérer ne signifie plus seulement envisager un retour au pays, mais devient un

refus catégorique de se laisser submerger et aliéner par l'exil. Cette résistance s'enracine dans la préservation active de la mémoire collective et individuelle, dans le maintien vivant des histoires, des voix et des visages de la patrie menacés de disparition par la distance et le temps. Face à la barrière souvent infranchissable du retour physique, Makssour et Malraux métamorphosent l'espoir en une forme de résistance intime, un acte profond d'affirmation de soi. Espérer ne se réduit plus à la simple perspective d'un retour géographique, mais devient un refus catégorique de se laisser englober et aliéner par l'expérience de l'exil. Cette résistance s'ancre dans la préservation vivace de la mémoire collective et individuelle, dans le maintien des récits, des voix et des visages du pays natal qui risquent de s'estomper avec la distance et le temps. La littérature arabe, utilisée comme principal vecteur d'expression, devient un rempart contre l'oubli, un fil ténu mais puissant reliant l'écrivain à ses racines culturelles et identitaires. L'acte d'écrire lui-même se mue en une forme de "retour" symbolique, une manière de maintenir une présence, de revendiquer une identité que l'exil tend inévitablement à fragmenter ou à diluer. Cette résistance, bien que souvent silencieuse et intérieure, revêt une dimension profondément politique, car elle s'oppose frontalement à l'assimilation forcée, à l'amnésie imposée et à la soumission au silence, affirmant avec force la dignité inaliénable de l'exilé. L'œuvre de Makssour ne cherche pas à résoudre de manière définitive la tension entre l'illusion de l'utopie et le réalisme de la résistance. Au contraire, elle cultive cette ambivalence, suggérant que c'est précisément cet espoir paradoxal qui alimente la vitalité de l'exilé, même s'il est teinté de douleur. Espérer un retour idéalisé peut engendrer une souffrance lancinante face à la réalité, mais renoncer à tout espoir équivaldrait à une forme de mort intérieure, une capitulation face à la perte. Ainsi, les deux écrivains habitent cet entre-deux, faisant de cette tension le moteur vibrant de leurs écritures. Leurs œuvres se situent sur le seuil, dans l'attente, explorant les complexités d'une identité en constante négociation entre le pays perdu et le lieu d'accueil. Le retour de Makssour dès lors, transcende la simple idée d'un lieu physique pour devenir un geste, une manière d'être fidèle à ses origines, une posture intérieure qui défie les frontières et le temps. L'influence majeure de ces deux écrivains sur la conception de l'écrivain engagé dans la société moderne est indéniable. En effet, ils ont joué un rôle crucial dans la redéfinition du rôle de l'écrivain dans la vie politique et sociale. Ces écrits ont profondément marqué la littérature arabe et française, incitant les écrivains à prendre part avec engagement aux luttes sociales et politiques de leur pays. Ainsi, ils ont largement contribué à façonner une nouvelle vision de l'écrivain en tant qu'acteur socialement conscient et impliqué. Leur perspective a ainsi ouvert de nouvelles voies et possibilités pour les écrivains, encourageant une pensée critique et une réflexion profonde sur les problèmes de la société. En intégrant l'art et la politique, l'écrivain peut désormais être considéré comme un agent de changement, appelé à apporter des transformations significatives dans le tissu social. On peut donc dire que l'espoir se révèle une force ambivalente, oscillant entre une utopie fragile et une résistance intime tenace. Il ne s'agit pas d'un simple désir nostalgique de retrouver un sentiment comme issue, mais d'un combat intérieur acharné pour préserver la mémoire, l'identité et la dignité face à l'expérience déracinant de l'exil. Cet espoir, qu'il prenne la forme d'un rêve tenace ou d'une lucidité combattive, constitue le terreau fertile de sa création littéraire, un espace où l'exilé refuse de se taire et de céder à l'effacement, transformant le retour en un acte profondément poétique, politique et spirituel.

### **La guerre comme matrice narrative et idéologique**

Dans *L'Espoir*, André Malraux fait de la guerre d'Espagne un laboratoire de la condition humaine et du combat idéologique. Le roman dépasse le simple cadre du reportage pour s'ériger en fresque de la lutte entre démocratie et fascisme. La guerre y est décrite dans toute sa complexité: elle est violence, certes, mais aussi fraternité, engagement, sacrifice, et surtout espoir collectif. Malraux construit une narration polyphonique où les personnages incarnent

différentes formes d'engagement, tous tendus vers un idéal de liberté. L'action est rythmée par des réflexions politiques et philosophiques qui interrogent le sens de l'engagement, de la mort et de la solidarité. Chez Abdallah Mansour, la guerre est d'abord une réalité invisible, insidieuse, diffuse, mais profondément destructrice. L'auteur ne décrit pas les combats directement, mais donne à entendre les conséquences de la répression étatique sur les individus. Le régime syrien de Bachar al-Assad y est omniprésent à travers la peur, l'exil forcé, la perte de repères. La guerre prend ici la forme d'un silence contraint, d'un exil intérieur autant que géographique. Elle produit des blessures durables, individuelles et collectives, et questionne la possibilité même du retour. Malgré ces différences de forme et de contexte, les deux romans partagent une même conception de la guerre comme épreuve fondatrice, révélatrice de l'humanité — ou de sa perte. La guerre chez Malraux n'est pas seulement un cadre narratif: elle est un enjeu moral et philosophique. En confrontant ses personnages à la violence et à la mort, il interroge le sens de l'engagement, de la liberté et de la dignité humaine.

« *La guerre d'Espagne éveilla les pulsions humanitaires de Malraux, mais elle aiguillonna aussi son sens de la compétition littéraire avec la publication en 1937 de *L'Espoir** »<sup>18</sup>

L'écriture devient une tentative de reconstruire une cohérence dans le chaos, une façon de témoigner tout en dénonçant. En ce sens, Malraux s'inscrit dans une littérature de combat, où le récit de guerre est aussi une méditation existentielle sur la place de l'homme dans l'Histoire et sa capacité à préserver son humanité. Dans l'œuvre d'André Malraux, la guerre ne constitue pas seulement un cadre narratif, mais une épreuve révélatrice de la condition humaine. À travers *Le retour à Halab* et *L'Espoir*, la guerre se présente à la fois comme une tragédie et une possibilité de transformation intérieure. Le nihilisme latent qui traverse ces œuvres pose la question de la légitimité même de la lutte, dans un monde marqué par la destruction. Cependant, cette dynamique ouvre aussi la voie à une esthétique de la résistance où l'acte d'écrire devient un engagement. Ce même rapport à l'horreur et à l'éveil politique se retrouve dans *Le Retour à Alep*, où la violence du conflit syrien est le terreau d'une parole lucide, empreinte de douleur mais aussi d'une forme d'espérance inquiète. Comme chez Malraux, la guerre révèle autant qu'elle détruit. Le texte syrien, par une poétique de la fragmentation et de la mémoire, s'inscrit dans une continuité littéraire où l'écriture devient témoignage, mais aussi levier éthique.

### **L'espoir du retour et la dignité humaine**

Le roman ne se contente pas de raconter un parcours individuel ; il fait émerger, à travers une voix personnelle, une mémoire collective marquée par la souffrance, la déshumanisation et la résistance. Face à cette réalité, l'écriture devient un acte de survie, une manière de redonner un visage aux victimes anonymes et de préserver la dignité humaine. Ce même besoin de dignité anime les personnages de *L'Espoir* chez Malraux, même dans la défaite. L'espoir, chez Malraux, prend la forme d'un engagement idéologique et collectif, alors que chez Mansour, il est tragiquement personnel, enraciné dans une nostalgie irréversible et une parole lucide. À travers la comparaison de *\*L'Espoir\** d'André Malraux et de *\*Le Retour à Alep\** d'Abdallah Mansour, ces deux écrivains, issus de contextes culturels et historiques différents, ont constaté que ses deux auteurs mettent la littérature au service de l'engagement. Si la guerre d'Espagne pour l'un, et la guerre syrienne pour l'autre, structurent leurs récits respectifs, c'est surtout l'expérience humaine de la violence, de l'exil et de la résistance qui constitue leur point de convergence le plus fort. Au-delà de leurs différences, ces deux romans montrent que la littérature engagée ne se limite pas à une prise de position politique: elle est aussi un acte éthique, un geste de transmission, un refus du renoncement. En confrontant deux époques, deux guerres, deux

<sup>18</sup> - Abba, J. (2012). *Histoire et quête identitaire*. Université de la Faculté et École Normale Supérieure, Tangana, p7, consulté le 04/02/2026. <https://share.google/J1NcKZJNlclx16uNX8>

formes de résistance, cette lecture comparée révèle une constante: celle de la foi dans la puissance de la parole pour préserver la dignité humaine et défier la barbarie. Chez Malraux, l'engagement se manifeste par une exaltation de l'action collective, de la solidarité, et d'un espoir idéologique porté par les armes et les mots. Chez Mansour, il s'exprime à travers un récit plus intime, plus sombre, où le retour devient impossibilité, et où la mémoire des tortures subies par un peuple résonne comme un cri étouffé que seul l'écrit peut libérer. L'un comme l'autre, cependant, refusent le silence et l'oubli.

### 5. Lecture croisée : convergences et dissonances dans la configuration des souffrances

La configuration des souffrances dans *L'Espoir et Retour à Alep*. Chez ces deux auteurs incroyablement talentueux, doués et brillants représentent et décrivent avec une finesse extrême et une précision absolue les notions époustouflantes, renversantes et profondément poignantes de souffrance et d'espoir au sein de leurs œuvres respectives d'une qualité exceptionnelle et inégalée. Des thèmes fascinants, captivants et saisissants à l'aide de personnages incroyablement captivants, et des styles narratifs déployés par Malraux et Makssour avec une maîtrise et une habileté exceptionnelle. L'attention élogieuse et l'appréciation passionnée qu'ils ont reçue et sur l'héritage, l'influence et l'impact littéraire extrêmement significatif et profond qu'ils ont laissé derrière eux, qui est véritablement considérable. La souffrance chez Malraux traverse les corps, les esprits et les idéologies, et surtout elle est représentée pas par juste vécue, mais mise en scène pour servir un propos. Pour Malraux, la dignité humaine réside dans cette capacité à se relever face à l'épreuve, plutôt que de l'éviter. L'approche réaliste et crue de la souffrance chez Malraux, loin d'être une simple description gratuite de l'horreur, sert une interrogation profonde sur la condition humaine et la signification de l'engagement face à l'adversité. Malraux montre une souffrance réaliste, frontale, sans ornement. Mais cette souffrance n'est jamais gratuite: elle interroge la condition humaine, la valeur de l'engagement. Ces deux chefs-d'œuvre exceptionnels, inégalés et absolument remarquables de la littérature par Malraux et Makssour, qui sont véritablement des génies littéraires. Souffrance et de l'espoir décrites par ces auteurs talentueux, faisant ainsi ressortir les nuances les plus infimes et les émotions les plus intenses de leurs personnages fascinants, captivants et profondément touchants. Imagination fertile, Leur prose exquise et l'interconnexion complexe entre les thèmes abordés dans leurs œuvres respectives, révélant ainsi l'étendue de leur maîtrise artistique inégalée. Les mystères de leurs récits captivants, découvrant les reflets subtils de la réalité dans les mots soigneusement choisis de chaque passage. Nous sommes véritablement transportés dans un monde de beauté et d'émotion pure, submergés par la puissante portée de leur prose éloquente et de leur capacité unique à donner vie à des personnages complexes et à des situations poignantes. L'impact profond de ces œuvres littéraires est indéniable, car elles continuent de captiver et d'inspirer les lecteurs du monde entier. Une appréciation encore plus grande de l'art de la souffrance et de l'espoir, illustré avec une telle éloquence et une telle puissance par Malraux et Makssour. À travers la comparaison de *L'Espoir* d'André Malraux et de *Le Retour à Alep* d'Abdallah Mansour, cet article a tenté de montrer comment deux écrivains, issus de contextes culturels et historiques différents, mettent la littérature au service de l'engagement. Si la guerre d'Espagne pour l'un, et la guerre syrienne pour l'autre, structurent leurs récits respectifs, c'est surtout l'expérience humaine de la violence, de l'exil et de la résistance qui constitue leur point de convergence le plus fort. Chez Malraux, l'engagement se manifeste par une exaltation de l'action collective, de la solidarité, et d'un espoir idéologique porté par les armes et les mots. Chez Mansour, il s'exprime à travers un récit plus intime, plus sombre, où le retour devient impossibilité, et où la mémoire des tortures subies par un peuple résonne comme un cri étouffé que seul l'écrit peut libérer. L'un comme l'autre, cependant, refusent le silence et l'oubli. Au-delà de leurs différences, ces deux romans montrent que la littérature engagée ne se limite pas à une prise de position politique: elle est aussi un acte

éthique, un geste de transmission, un refus du renoncement. En confrontant deux époques, deux guerres, deux formes de résistance, cette lecture comparée révèle une constante: celle de la foi dans la puissance de la parole pour préserver la dignité humaine et défier la barbarie.

## Conclusion

Cette étude comparative entre *L'Espoir* d'André Malraux et *Le Retour à Alep* d'Abdallah Makssour a permis de révéler la puissance de la littérature engagée à travers deux contextes historiques radicalement différents. Si Malraux inscrit son récit dans la guerre d'Espagne, exaltant l'action collective, la solidarité et un idéal révolutionnaire, Makssour ancre son œuvre dans la tragédie contemporaine syrienne, offrant un témoignage immédiat, intime et profondément humain. La violence, l'exil, la mémoire et la résistance constituent le fil conducteur commun de leurs œuvres, mais chaque auteur choisit une forme et une perspective adaptées à son époque et à son expérience. L'écriture de Makssour se distingue par son urgence et sa dimension hybride, mêlant récit personnel, reportage et éléments fictionnels. Cette approche lui permet de rendre compte de la complexité du conflit syrien et des souffrances vécues, tout en préservant une sensibilité poétique et un engagement éthique. Malraux, quant à lui, privilégie une vision plus idéologique et historique, où l'action collective et la dimension héroïque structurent le récit. Malgré ces différences, les deux auteurs partagent une même conviction: la littérature peut et doit être un instrument pour témoigner, dénoncer l'injustice et préserver la dignité humaine face à la barbarie. L'héritage de Makssour et de Malraux est manifeste dans la littérature contemporaine. Leur audace stylistique, la profondeur de leurs thèmes et la force émotionnelle de leurs écrits ont marqué de nombreux auteurs, inspirant l'exploration de sujets universels tels que l'identité, la mémoire, l'exil, la douleur et les rapports de pouvoir. Ces œuvres montrent que la littérature engagée ne se limite pas à un acte politique, mais constitue un geste éthique et un espace de transmission intergénérationnelle, confrontant le lecteur à des réalités humaines et sociales cruciales. L'étude croisée de ces deux auteurs révèle la capacité de la littérature à traverser les frontières culturelles et temporelles, offrant une réflexion sur la condition humaine et le rôle du témoin. Que ce soit à travers la perspective historique et idéologique de Malraux ou le témoignage immédiat et poétique de Makssour, la littérature se présente comme une arme contre l'injustice, un cri de mémoire et un moyen de résistance. Ces deux œuvres rappellent que le pouvoir de la parole littéraire réside dans sa capacité à conserver l'histoire, éveiller les consciences et inspirer les générations futures à poursuivre la quête de justice et de dignité humaine.

## Bibliographie / Corpus

- 1) Malraux, A. (1937). *Espoir* [2020]. Consulté le [25/03/2026], à l'adresse <https://www.scribd.com/document/467034007/Lespoir-by-Malraux-Andre-z-lib-org-epub-pdf>
- 2) مكسور، عبد الله. (2013). *العائد إلى حلب* (PDF) دار فضاءات للنشر، الطبعة الأولى. رقم الإيداع: 10-2013-3600. تم الاطلاع عليه في 1 سبتمبر 2026، من <https://share.google/rBsN9bBsZYbMMmsx5> PDF]

## Sitographie, Sources critiques

- 1- Abba, J. (2012). *Histoire et quête identitaire*. Université de la Faculté et École Normale Supérieure, Tangana, P5. <https://share.google/J1NcKZJNlclx16uNX8>
- 2- Min, T. (2005, 10 juin). *L'engagement, le politique*. Archives des Cahiers de la recherche. Consulté le 5 mai 2025, DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.370>, (p. 4)
- 3- Franc, C. (2021 / 1N°836). *André Malraux et l'esprit guerrier*. Défense nationale (Comité d'études de défense nationale). Consulté à l'adresse : <https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2021-1-page-112?lang=fr>, p112

4-Blanchard, M. (2008). *S'engager : l'intellectuel dans l'œuvre d'André Malraux* (1-). Artois Presses Université. <https://doi.org/10.4000/books.apu.12276>, p, 8 consulté le 08/05/2025.

5-ANDRÉ MALRAUX: *ROMAN, HISTOIRE ET QUÊTE IDENTITAIRE*1, JOSEPH ABAH ATANGANA , Université de Yaoundé I, Ecole Normale Supérieure-André malraux: roman, histoire et quête identitaire1 , Dialnet <https://dialnet.unirioja.es> › articulo › 4111843

Consulté le 04/05/2025-p4

6- مكسور، عبد الله. (2013). *العائد إلى حلب* (PDF) دار فضاءات للنشر، الطبعة الأولى. رقم الإيداع: 10-2013-3600. تم الاطلاع عليه في 1 سبتمبر 2026، من 53 p <https://share.google/rBsN9bBszYbMMmsx5> PDF]

. Traduction personnel

7- Blanchard, M. (2008). *S'engager : l'intellectuel dans l'œuvre d'André Malraux* (1-). Artois Presses Université. <https://doi.org/10.4000/books.apu.12276>

8- Barthes, « Où/ou va la littérature ? », *Œuvres complètes III*, Paris, Seuil, 1993, p. 65.

#### **Thèses et mémoires consultés en ligne**

-Hayam, B. & Djouhaina, D. (2021). une étude de l'absurdité de la vie humaine dans En attendant Godot de Samuel Becket.. [univ-tebessa.dz](http://univ-tebessa.dz)

-Antwi, Y. K., Dvonou, F. F., Odonkor, F. A., & Akatsi, L. H. (2024). De l'action dans Les Conquérants d'André Malraux et Vol de nuit d'Antoine de Saint-Exupéry. *Cahiers de Recherches en Sciences du Langage*, 2(1), 55-72. [cerist.dz](http://cerist.dz)

-Tame, P. (2020). The Near East of Maurice Barrès and André Malraux. *La Revue des lettres modernes*. [\[HTML\]](#)

-Malraux, A. (2020). Passage des grelots, dans le cercle des Malraux. [\[HTML\]](#)

-Güneş, A. (2023). Le Personnage Malrucien et Sa Volonté de Puissance. *RumeliDE Dil ve Edebiyat Araştırmaları Dergisi*. [dergipark.org.tr](http://dergipark.org.tr)

-Inaga, S. (2023). Le projet de l'histoire de l'art mondial de Malraux-Résurrection ou mise à mort de l'œuvre d'art?. *Rencontres*. [\[HTML\]](#) Follonier, S. (2022). Nouveaux tableaux d'histoire littéraire. *Enquête sur les enquêtes: tableaux, parnasses, panoramas de l'histoire littéraire*.